



HAL
open science

L'apprentissage de la Langue des Signes Française chez les sujets entendants : quelles sont les difficultés à maîtriser une langue gestuelle ?

Margaux Cloix

► To cite this version:

Margaux Cloix. L'apprentissage de la Langue des Signes Française chez les sujets entendants : quelles sont les difficultés à maîtriser une langue gestuelle ?. Linguistique. 2010. dumas-00506440

HAL Id: dumas-00506440

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00506440v1>

Submitted on 27 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'apprentissage de la Langue des Signes Française chez les sujets entendants : quelles sont les difficultés à maîtriser une langue gestuelle ?

Nom : **CLOIX**
Prénom : **Margaux**

UFR SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire de master 1 – 30 crédits - **Mention**

Spécialité ou Parcours : **Surdité**

Sous la direction d'**AGNES MILLET**

Année universitaire 2009-2010



Déclaration anti-plagiat

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

Signature : Margaux CLOIX

MOTS-CLÉS : LSF, sourd, entendant, difficultés d'apprentissage, enseignement des langues vocales, enseignement des langues orales.

RÉSUMÉ

La Langue des Signes Française (LSF) est une langue gestuelle orale, utilisée par de nombreux sourds. Elle a été interdite pendant des années et beaucoup sont encore réticents à lui accorder le statut de langue à part entière. En effet, la LSF est une langue spatiale qui se construit dans l'espace à l'inverse de la langue française qui est linéaire et se construit dans le temps. Une des grandes différences qui achève de lui conférer un statut particulier est qu'elle est dépourvue de système écrit. Cependant elle possède, à l'image de toute langue vocale, des combinaisons syntaxiques qui lui sont propres (grammaire, lexique, règles de syntaxes, etc.). On peut alors se demander comment une telle langue peut être apprise par des entendants et quelles difficultés se présentent à eux lors de cet apprentissage. La présente recherche traitera des diverses méthodes d'apprentissage des langues orales tout d'abord, pour ensuite effectuer un parallèle avec les méthodes d'apprentissage des langues gestuelles. Une démarche de recherche de type « écologique » semble être un choix judicieux. On analysera donc les éléments observés sur le terrain lors de classes de LSF afin de faire ressortir les difficultés ressenties par les élèves adultes entendants, thème principal de notre travail. Au terme de l'analyse de ces difficultés, nous proposerons des solutions concrètes et réalisables permettant d'améliorer l'apprentissage de la LSF.

KEYWORDS: LSF, deaf people, hearing people, learning difficulties, spoken language teaching, oral language teaching.

ABSTRACT

French Sign Language (LSF) is an oral sign language, used by many deaf people. It was prohibited for years and most are still reluctant to give it its full-fledged language status. In fact, LSF is a spatial language, the construction of which is based on the notion of the space contrary to French spoken language which is temporal and built on the notion of time. It appears to be very different from our spoken languages as it does not have a written system. Nevertheless, it has its own grammar, vocabulary and syntax rules. We can wonder how such a language can be learnt by hearing people and what the learning difficulties are. The present work will deal first with methods pertaining to spoken language learning methods. Then, it will compare oral sign language learning methods. An "ecological" approach seems to be advocated: data collected in the field, during LSF classes, serves to analyze the difficulties expressed by the hearing adult students, main subject of our research. Finally, we will suggest some concrete and workable solutions in order to improve LSF learning.

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier Madame Agnès Millet, qui a dirigé ce travail et m'a aidé à trouver les quelques rares ouvrages traitant de mon sujet de mémoire ou du moins s'y approchant. Un grand merci pour m'avoir mise en contact avec l'Association des Sourds d'Annecy grâce à laquelle j'ai pu obtenir une permission de filmer un cours de LSF, permission qui m'avait été jusque ici refusée. Merci également pour vos réponses à mes questions.

J'aimerai ensuite exprimer ma gratitude à Madame Evelyne Charrière, formatrice de LSF à l'Association des Sourds d'Annecy, qui m'a gentiment autorisée à venir filmer son cours avec enthousiasme. Merci à vous pour votre patience et votre disponibilité.

Je remercie ensuite mes professeurs de LSF, Monsieur Jean-Pierre Di Meo (Université LSF Rhône-Alpes) et Monsieur Bêtu Mulomba (Signéthic Grenoble) qui m'ont permis de découvrir cette magnifique langue avec humour et sans qui je n'aurais pas pu maîtriser le sujet de mon mémoire aussi bien qu'aujourd'hui. Merci à vous pour votre patience et votre joie de vivre communicante.

Je voudrais également remercier tous les stagiaires des classes de LSF auxquelles j'ai fait partie. Merci à vous de vous être prêtés au jeu et d'avoir répondu à mes questions.

Enfin, mon dernier remerciement va à Aurélien Blanc pour ses talents de relecteur et qui a su me remotiver lors de mes périodes de doute.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
Première partie : Aspects théoriques.....	3
Introduction générale : La LSF, une langue à part entière ?	4
1. Langues vocale, langue gestuelle	4
2. Quelles sont les caractéristiques d'une langue ?	4
3. Les éléments de la LSF	6
3.1. Eléments culturels	6
3.2. Eléments grammaticaux et syntaxiques	7
Chapitre 1 : Méthodes d'enseignement des langues vocales	10
1. Méthodes traditionnelles	10
1.1. Méthode traditionnelle indirecte	10
1.2. Méthode traditionnelle directe	12
2. Méthode directe active	13
2.1. Méthodes comportementalistes structurales	13
3. Méthodes audiovisuelles	14
3.1.1. Méthode communicative structuro-globale	14
3.1.2. Méthode notionnelle fonctionnelle	14
3.1.3. Méthode communicative interculturelle et ciblée	15
4. Cadre européen commun de référence (CECR)	16
4.1. Compétences générales	16
4.2. Compétences langagières	17
Chapitre 2: Méthodes d'enseignement des langues signées	19
1. Méthode officielle proposée aux enfants sourds	19
1.1. Enseignement de la LSF à l'Ecole Maternelle	19
1.1.1. Découverte et Eveil à la langue	20
1.1.2. Programme.....	20
1.1.3. Compréhension et restitution.....	20

1.1.4.	Compétences attendues.....	21
1.1.5.	Compréhension et expression orales	21
1.1.6.	Compréhension et expression écrite	21
1.2.	Enseignement de la LSF à l'Ecole Primaire.....	23
1.3.	Compétences attendues	23
1.3.1.	Compréhension orale	23
1.3.2.	Expression orale	23
1.3.3.	Expression écrite.....	24
1.3.4.	Grammaire	24
1.3.5.	Lexique	24
1.3.6.	Culture	25
	Deuxième partie : Analyse des situations d'enseignement	26
	Chapitre 1 : analyse des différentes méthodes	27
	Méthodologie.....	27
1.	Méthodes proposées aux adultes entendants	30
1.1.	Méthode proposée par l'association Signéthic de Grenoble	30
1.1.1.	Présentation	30
1.1.2.	Actions.....	30
1.1.3.	Objectifs de formation	31
1.1.4.	Formation professionnelle	31
1.1.5.	Formation Particuliers	34
1.2.	Déroulement d'une séance	36
1.2.1.	Supports	37
1.2.2.	Participation.....	37
1.2.3.	Vocabulaire.....	38
1.2.4.	Ambiance.....	38
1.2.5.	Impressions concernant le professeur.....	39
1.2.6.	Méthodes de travail adoptées par les élèves.....	39
1.3.	Méthode proposée par l'Université LSF Rhône-Alpes	41
1.3.1.	Présentation	41
1.3.2.	Objectifs.....	41

1.3.3.	Actions	41
1.3.4.	Déroulement d'une séance.....	41
1.3.5.	Supports	42
1.3.6.	Participation.....	43
1.3.7.	Vocabulaire.....	43
1.3.8.	Ambiance.....	43
1.3.9.	Impressions concernant le professeur.....	43
1.3.10.	Méthodes de travail adoptées par les élèves	44
1.4.	Méthode proposée par l'Association des Sourds d'Annecy.....	45
1.4.1.	Présentation	45
1.4.2.	Objectifs.....	45
1.4.3.	Actions.....	45
1.4.4.	Déroulement d'une séance.....	45
1.4.5.	Supports	46
1.4.6.	Participation.....	46
1.4.7.	Vocabulaire.....	46
1.4.8.	Ambiance.....	46
1.4.9.	Impression concernant le professeur	46
1.4.10.	Méthodes de travail adoptées par les élèves	46
Chapitre 2 : comparaison des enseignements.....		48
1.	Enseignement oral vs enseignement vocal.....	48
2.	Enseignement de la LSF pour les sourds vs enseignement de la LSF pour les entendants	49
Chapitre 3 : Difficultés ressenties par les apprenants entendants		51
1.	Difficultés de compréhension.....	51
1.1.	Un monde différent	51
1.2.	Utilisation du regard	52
1.3.	Désir de rationalisation	52
1.4.	Difficultés psychologiques.....	53
1.5.	Dissocier mime et LSF.....	54
1.6.	Variabilité lexicale	54

2. Difficultés de production.....	55
2.1. Exécution des signes	55
2.2. Signes numériques	56
2.3. Organisation des phrases.....	56
2.4. Recours à l’alphabet manuel.....	56
2.5. Mémorisation	57
2.6. Evolution.....	57
2.7. Expressions du visage	57
2.8. Utilisation du regard	58
2.9. Lexique	58
2.10. Signes composés	58
2.11. Difficultés psychologiques.....	59
2.12. Syntaxe.....	59
Propositions : éléments de réflexion	61
1. Sensibilisation	61
2. Psychologie	61
3. Déroulement du cours	61
ANNEXES	65
1. Annexe 1 : Configuration manuelles.....	65
2. Annexe 2 : Réponses aux questionnaires	67
3. Annexe 3 : Alphabet manuel.....	80
4. Annexe 4 : Consignes données par l’association Signéthic	81
5. Annexe 5 : Attestation de stage délivrée par Signéthic.....	83
6. Annexe 6 : Supports de cours proposés par l’université LSF	84
GLOSSAIRE.....	88
BIBLIOGRAPHIE	90
SITOGRAPHIE.....	92

INTRODUCTION

« La langue des signes, quand elle est bien maîtrisée, est un langage magnifique et expressif qui, dans les rapports mutuels que les sourds entretiennent aussi bien par l'aisance et la rapidité avec laquelle elle permet d'accéder à leur esprit, n'a d'équivalent satisfaisant ni dans la nature ni dans l'art ».
J. Schuyler Long.

La Langue des Signes Française (LSF) a longtemps été méprisée, reléguée au simple titre de code de communication à l'usage d'une population « inférieure » : les sourds. Cette idée nous vient de loin puisque Platon lui-même affirmait que le langage est une faculté indispensable au développement de la pensée et donc de l'intelligence. Il met alors le sourd sur le même pied d'égalité que l'animal. Selon les scientifiques de l'époque, l'infériorité du sourd s'observait dans les domaines psychologiques, verbaux, sociaux, affectifs et sur le plan du développement moteur, de la mémoire, de la perception et enfin, de l'écriture (Le Capitaine, 2002). Plus tard, c'est l'inverse qui s'opère puisque le sourd est « divinisé » et devient une créature exceptionnelle, sujette à toutes les attentions. Viendra alors le préceptorat et la tentative de faire oraliser les sourds, donnant naissance à plusieurs alphabets et méthodes de démutisation, plus ou moins inventives. En 1880, lors du Congrès de Milan, les sourds se voient interdire formellement l'utilisation de la LSF et toute autre langue signée. Cette interdiction durera plus d'un siècle.

Aujourd'hui, bien que la LSF soit reconnue dans les textes de loi comme langue officielle à part entière, les réticences persistent et le débat de l'éducation des sourds par la démutisation semble rester ancré dans les mœurs. Ceci-dit, la LSF est actuellement en plein essor et beaucoup d'entendants décident de s'atteler à son apprentissage. Cuxac (2000) affirme qu'il y aurait autant d'entendants que de sourds à la pratiquer. Cependant, la LSF reste une langue gestuelle fonctionnant différemment de la langue française et beaucoup d'entendants expriment des difficultés à la maîtriser. Emergent alors plusieurs questions: de quelle nature sont ces difficultés et quelles peuvent en être les causes? Comment des entendants apprennent une langue gestuelle? Quels sont les moyens mis en œuvre pour parvenir à un bon apprentissage?

Nous nous pencherons donc tout au long de notre étude sur les méthodes d'enseignement de la LSF à un public d'entendants adultes (de 23 à 50 ans), et ciblerons notre recherche sur les difficultés qui en découlent tout en essayant d'en analyser les causes. Nous nous appuyons pour cela sur une recherche personnelle à l'aide de plusieurs supports (documentation, film, questionnaires, observation de cours de LSF), sachant que peu d'ouvrages traitent du sujet. Nous tenterons de compléter le travail de recherche de Bouchier (2003) dont le thème est l'apprentissage de la langue des signes française chez les sujets entendants, et la problématique : comment permettre à un public d'adultes entendants d'acquérir le mieux possible la LSF? Son mémoire nous apparaissant comme une étude assez générale, nous

choisirons de cibler notre problématique sur un point particulier intervenant dans l'apprentissage de la LSF: les difficultés ressenties par les apprenants. Nous avons choisi d'échelonner ce travail sur deux ans, ce qui nous paraît plus raisonnable afin de disposer de plus de données, notamment filmées, difficiles à recueillir comme nous avons pu également le constater chez Bouchier (2003).

Dans un premier temps, il nous semble judicieux de situer le contexte et déterminer si la LSF est une langue à part entière et dans quelle mesure.

Nous proposerons ensuite d'évaluer les différentes méthodes d'enseignement des langues étrangères vocales pour ensuite nous intéresser aux différentes méthodes d'enseignement des langues signées. Pour cela, nous nous appuyerons sur l'observation de trois classes de LSF que nous avons pu suivre au cours de l'année. On pourra alors se demander quel serait le modèle d'enseignement des langues vocales le plus adapté aux langues signées.

Nous poursuivrons en étudiant les difficultés ressenties par les apprenants et les causes de ces difficultés et finirons par proposer des solutions concrètes et réalisables permettant d'améliorer cet apprentissage.

Première partie : Aspects théoriques

Introduction générale : La LSF, une langue à part entière ?

« *Mon langage est aussi valable que le vôtre, plus valable même, parce que je peux vous communiquer en une image, une idée plus élaborée que vous pouvez le faire en cinquante mots* ». Les Enfants du Silence (pièce de théâtre, 1986).

1. Langues vocale, langue gestuelle

Avant tout, il est de rigueur de définir les notions de *langue vocale* et de *langue gestuelle*, également appelée *langue signée*, car nous allons les mentionner tout au long de notre recherche.

Ainsi, une langue vocale est une langue parlée, dont le facteur son entre en compte. Une langue signée (ou langue gestuelle) est, au contraire, une langue dans laquelle le facteur son n'entre pas en compte, mais le geste. La langue orale s'oppose à la langue écrite, la langue gestuelle se caractérisant donc comme une langue orale. Pour information, la langue française est une langue vocale qui a une dimension orale et écrite. A l'inverse, la Langue des Signes Française est une langue gestuelle qui ne possède que la dimension orale, elle n'a en effet pas de système d'écriture.

2. Quelles sont les caractéristiques d'une langue ?

Avant d'analyser la LSF afin de voir si ses particularités entrent dans la catégorie de langue à part entière, il faut d'abord déterminer ce qu'est une langue et quels facteurs entrent en ligne de compte pour la considérer comme telle.

Le groupe « Maitrise de la Langue » de l'académie de Meurthe et Moselle (2006) propose une définition assez vaste de ce qu'est la langue :

« Produit social et culturel. Convention adoptée par une communauté linguistique, elle constitue un système complexe régi par des régularités que l'on peut observer, objectiver ; tout locuteur d'une langue a une connaissance intuitive de ses règles en dehors de tout apprentissage explicite de la grammaire. Une langue n'est pas un objet figé ; c'est une construction humaine qui évolue dans le temps et s'enrichit de croisements et d'emprunts. La langue se présente comme un système d'associations et de coordination de signes ; ces signes sont approximativement les mots qui ont une double facette puisqu'ils réalisent l'union d'un contenu sémantique, d'un concept (signifié) et d'une image acoustique et visuelle (signifiant). La langue ne constitue pas une nomenclature qui ferait correspondre des mots à une liste stable et unique de concepts. Il n'y a pas de correspondance stricte entre les langues. Dans une langue donnée, les sons sont en nombre restreint et différents de ceux des autres langues. Les

successions de sons ne se font pas au hasard. Les enchaînements de mots suivent également des agencements particuliers. On ne peut parler de la langue sans se confronter au problème de la norme et de la variation».

Certains passages de cette définition peuvent nous faire penser à certains aspects de la LSF. En effet, elle est adoptée par une communauté spécifique, la communauté sourde ; elle n'est pas figée car a évolué dans le temps et s'est enrichie d'emprunts et de croisements de la langue française. Nous le verrons par la suite avec l'alphabet manuel ou certains signes matérialisant des mots de français écrit. Notons que le terme « signe » est utilisé plusieurs fois pour qualifier la notion du mot. Comme le soulignent Kervajan & Voisin (2007), le signe est aux langues signées ce que le mot est aux langues vocales. Ils proposent alors une définition assez explicite de ce qu'est un signe : « *d'un point de vue structurel, le signe linguistique des langues signées est un geste ou un ensemble de gestes où le geste de base est constitué de deux états (initial et final), eux-mêmes constitués d'un ensemble de paramètres liés par une trajectoire.* »

D'autre part, il faut faire attention à ne pas confondre langue et langage. En effet, il est courant d'entendre « langage des signes » au lieu de « langue des signes ». Ceci semble plus référer à un code de communication qu'à une véritable langue. Le groupe « Maitrise de la Langue » nous propose une nouvelle définition :

« Langage : le langage désigne une fonction humaine qui a une triple dimension, psychologique, sociale et cognitive. Le langage est le produit d'une activité, spontanée ou réfléchie selon le cas, d'un sujet s'exprimant au moyen d'une langue : cette activité suppose un fonctionnement psychique interne, rendu possible grâce à l'activité neuronale cérébrale. L'activité langagière se distingue des produits langagiers qui en constituent les facettes audibles, visibles, lisibles. Le langage est en étroite relation avec l'esprit, la pensée, l'intelligence, les représentations mentales ; le sujet parlant (écoutant, écrivant, lisant) est depuis le plus jeune âge un être singulier, impliqué dans une histoire, une culture, une somme d'affects. »

Pour Church (1922), le langage est « *une faculté ou une aptitude unique en son genre : il est ce qui rend possible la pensée, ce qui sépare la pensée de la non-pensée, ce qui distingue l'humain du non humain* ».

Mais la différence qui semblerait distinguer la langue du langage est que la première possède des règles bien définies qui la régissent lorsque l'autre se rapprocherait plus du code de communication. Pour résumer, nous pourrions avancer que le langage est la faculté mise à la disposition de l'homme tandis que la langue est l'actualisation de cette faculté. Nous allons à présent étudier les facteurs entrant en ligne de compte dans la formation d'une langue.

Toute langue vocale se construit à partir de combinatoires de classes syntaxiques. On peut retrouver une grammaire (verbes, conjugaisons, pronoms, adjectifs), un lexique potentiellement infini (mots de vocabulaire, terminologie, dictionnaire), des règles de syntaxe et ses exceptions. Il faut préciser que chaque langue vocale a ses propres combinatoires qui varient d'une langue à l'autre. En effet, il est possible que certaines langues vocales ne possèdent pas d'adjectifs. Mais le facteur son semble primordial pour qu'une langue vocale

soit considérée comme telle. En effet, chaque mot est partagé en une ou plusieurs syllabes, elles-mêmes partagées en phonèmes. On pourra se demander si, pour qu'une langue soit considérée comme telle, elle doit obligatoirement contenir un facteur sonore.

3. Les éléments de la LSF

3.1. Eléments culturels

On entend souvent dire que la LSF est moins riche que la langue française (ou toute autre langue orale). Sacks (1989) cite dans son livre les propos d'un ouvrage connu qu'il préfère ne pas nommer :

« La langue des signes manuelle utilisée par les sourds est un langage idéographique. Elle est par essence plus picturale, moins symbolique et forme un système qui relève principalement de l'imaginaire. Les systèmes langagiers idéographiques sont moins précis, moins subtils et moins souples que les systèmes verbaux symboliques. Il est vraisemblable que, si l'en était resté à un langage idéographique, l'Homme n'aurait pas pu développer toutes ses potentialités car ce type de langage ne sait exprimer que les aspects les plus concrets de notre expérience. »

Que la LSF ait un vocabulaire moins riche que les langues orales semble en partie vrai puisque l'interdiction de la pratiquer suite au Congrès de Milan a freiné considérablement son évolution. Ce qui semble moins vrai est la simplification de la LSF qu'en fait la citation et la réduction de celle-ci au rang de langage imaginaire usant exclusivement de signes concrets. La suite de notre étude aura pour but de démontrer que, contrairement à ces propos, la LSF n'est pas un code de communication idéographique traduisant uniquement des images concrètes mais une langue à part entière possédant ses propres règles.

Une des particularités de la LSF qui peut donner raison aux dubitatifs peinant à reconnaître son statut de langue à part entière est qu'il n'existe pas de pays de sourds. Une île toutefois, comme Sacks (1989) le relate, aurait hébergé une forte proportion de sourds héréditaires. La plupart des habitants y pratiquaient la langue des signes. Cette île s'appelle Martha's Vineyard et se situe sur la côte sud de la presqu'île du Cap Cod, aux Etats-Unis. Cependant, l'île n'abritait pas uniquement des sourds ; nous ne sommes donc pas en mesure d'affirmer qu'un pays des sourds a réellement existé. La personne sourde possède un pays qui lui est propre, en dehors de sa propre communauté. Ainsi un sourd né en France appartient à la nation française et en outre, à une communauté sourde. Sa langue première, celle qui est acquise de manière naturelle serait la LSF et sa langue seconde ou langue de référence, le français, langue du pays où il se trouve. Certains sourds utilisent exclusivement la LSF comme langue orale et la langue française sous sa modalité écrite seulement, lorsque d'autres combinent LSF, français oral et français écrit. Certains sourds ayant bénéficié d'une éducation oraliste n'utilisent pas la LSF mais oralisent comme les entendants, et peuvent recourir à des codes de communication manuels comme le LPC (Langue Parlée Complétée), consistant à associer des mouvements codés de la main à la parole. Nous pouvons ainsi observer que les sourds ne possèdent pas qu'un seul moyen de communication, la LSF et que, quel que soit

l'éducation dont ils ont bénéficié dès leur plus jeune âge, il leur est possible d'adapter tous ces moyens et de les combiner. Il n'existerait donc pas de schéma éducatif type.

Le statut de langue à part entière de la LSF lui est accordé en 2005 seulement (Loi n°2005-102 du 11 février 2005), où elle devient langue officielle. Si ce statut a tant fait débat c'est parce la LSF semble rester relativement méconnue. En effet, encore aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que la langue des signes est universelle et permet aux sourds de communiquer instantanément quel que soit leur nationalité d'origine (Sacks, 1989). Si la langue des signes était universelle, ce ne pourrait être une vraie langue. En effet, il existe la Langue des Signes Américaine (ASL pour *American Sign Language*), la Langue des Signes Belge (LSB) ou encore la Langue des Signes Italienne (LIS). De plus, on compte aujourd'hui de nombreux « dialectes » suivant les régions, où certains signes s'effectuent différemment.

Cette méprise n'est pas la seule et beaucoup qualifient le sourd de « sourd et muet » ou « sourd-muet ». Il faut souligner qu'une personne sourde n'est pas muette, elle peut parler normalement. Ce n'est pas le canal vocal qui est déficient mais le canal auditif. Nombre de sourds savent parler correctement, comprendre leur locuteur et se faire comprendre.

Ajoutons que la LSF a, comme toute langue, une histoire et des racines bien ancrées ; elle a su évoluer au fil du temps, certes moins rapidement que les langues vocales du fait de son interdiction, mais de la même manière que celles-ci. Des emprunts ont été observés comme le français a emprunté des mots au latin ou encore à l'anglais et réutilisés quotidiennement (*statu quo*, *parking*, *footing*, etc.). Prenons comme exemple le mot anglais *cool* : les sourds le signent avec une main effectuant le *C* de l'alphabet manuel au visage à hauteur d'un œil, l'autre main effectuant le *L*, à hauteur de l'autre œil, les deux yeux matérialisant les deux *O* du mot. Voici, en plus de constituer un exemple d'emprunt à la langue anglaise vocale, un parfait exemple de signe utilisé dans le discours des adolescents sourds. En effet, les jeunes sourds possèdent une manière de signer bien à eux, à la manière des jeunes entendants qui ont, eux aussi, leur vocabulaire spécifique.

La LSF possède également ses propres tournures de phrases et expressions (*que faire*, *je m'en fiche*, *c'est comme ça*, etc.) ou jeux de mots. On reconnaît d'ailleurs au sourd un sens de l'humour particulièrement développé.

3.2.Eléments grammaticaux et syntaxiques

De nombreux auteurs se sont penchés sur le sujet de la syntaxe et la grammaire LSF. Les résultats de leurs travaux de recherche, relatés ci-après, nous permettent de démontrer que la LSF est bien une langue à part entière.

A la fin du 18ème siècle, c'est Roch Ambroise Bèbian, successeur de l'Abbé Sicard, qui a commencé à travailler sur les paramètres de formation de la LSF et a compris que les signes avaient une grammaire autonome. D'après Millet (2007), la LSF comporte des procédés morpho-syntaxiques permettant d'exprimer la quantité définie et indéfinie. Cuxac (2000), lui, attache beaucoup d'attention sur le rôle du regard dans la structuration linguistique de la LSF et le définit comme un paramètre sur lequel se construit la langue. Autrement dit, le regard

fait toute la différence. En effet, apposé sur une phrase, il en change le sens, ou ajoute des informations. Il déclare aussi que les configurations de signes ont une fonction morphémique. Cependant il y a plusieurs types de configurations. Boutora (2007) en fait l'inventaire dans son article : on y retrouve les configurations de signes productifs, iconiques et lexicalisés. Dans sa conclusion, elle nous affirme que les morphèmes sont bien présents dans les configurations manuelles. Pichler, Hochgesang, Vulje & Schalber (2007) signalent un lien apparent entre les expressions de possession, d'existence et de localisation dans les langues des signes, ce qui s'observe aussi dans les langues vocales. Moody (1983) a quant à lui travaillé sur les pluriels en LSF, prouvant leur existence.

Nous pourrions nous appuyer sur quelques définitions de Jouison (1995) pour expliquer certaines caractéristiques typiques de la LSF :

« *Verbe : signe exprimant une action* ». En effet, il est possible de traduire toute notion d'action en LSF et les verbes français y trouvent leur équivalent. Exemple : [MANGER] se fait avec la main portée à la bouche (voir Annexe 1, configuration C7). Cependant, le verbe a des règles différentes selon la nature de la nourriture ingurgitée : la phrase *je mange une banane* ne s'effectuera pas de la même manière que la phrase *je mange un sandwich*, une banane ne se mangeant pas comme se mange un sandwich.

« *Sujet : forme de la main représentant globalement la personne, l'animal ou l'objet qui réalise cette action*¹ ». La personne humaine serait donc représentée par l'index, l'animal est représenté par deux index (l'agent et l'objet), enfin, l'objet, représenté suivant sa forme.

« *Déplacement : mouvement typique qui existe dans les verbes dont la forme de main représente le sujet dans sa totalité* ». Nous donnerons comme exemple la phrase suivante : *le cheval galope*. En LSF on effectuera le mouvement des sabots du cheval qui galope, les deux poings serrés (voir Annexe 1, configuration C10) matérialisant les sabots.

« *Temps : exprimé par :*

- *un signe ou expression temporelle en début de phrase* ». En effet, on spécifiera le moment où l'on parle avant d'indiquer l'heure dans un récit : *le garçon prend le bus à huit heures*. On effectuera en tout début de phrase le signe [MATIN], puis [HUIT HEURES] [BUS] [GARCON] [PRENDRE].
- « *l'ordre des signes dans la phrase et leur succession, indiquant l'ordre temporel des actions* ». Exemple : *La fillette mange une pomme puis rentre à la maison et dine avec ses parents*. En français, nombreuses sont les possibilités d'exprimer cette phrase sans en altérer le sens. En effet, on pourrait dire : *avant de rentrer diner avec ses parents, la fillette mange une pomme et rentre chez elle*. On pourrait également formuler : *avant de rentrer diner avec ses parents, la fille mange une pomme*. En LSF, l'ordre des phrases est inchangeable et c'est justement dans cet invariabilité que la syntaxe se forme : l'ordre des éléments est donc un paramètre indispensable à la bonne

¹ Pour les verbes de déplacement

compréhension et matérialise le temps. On signera donc : [POMME] [FILLETTE] [MANGER] [MAISON] [RENTRE] [PARENTS] [AVEC] [DINER].

- « un signe ou expression placé immédiatement après un signe exprimant une action, indiquant que celle-ci est terminée ou se déroule ou va se produire ».

La différence que Jouison (1995) fait avec les langues vocales est que la LSF peut exprimer plusieurs idées en même temps : « *L'ensemble des structures mises en évidence expriment des notions et des catégories proches de celles que nous rencontrons dans la langue française (pluriel, objets animés, humains, agent, sujet, actions, durée, lieu, etc.). Leur originalité consiste en la possibilité d'exprimer plusieurs de ces catégories simultanément* ».

Comme se le demande Risler (2007), serait-il alors possible de comparer les caractéristiques d'une langue signée avec celles d'une langue vocale, sachant qu'on ne fait que traduire les composants de la LSF en français, qui ne fonctionnent pas du tout de la même manière. L'auteur soulève le problème sous jacent en déclarant : « *Cette manière de présenter la langue reflète la faiblesse des connaissances sur le fonctionnement morpho-syntaxique d'une langue spatiale. De fait, il est fréquent qu'un signe glosé par un adjectif en français ait en LSF un comportement qui l'apparentera plus à un nom, tout comme un signe glosé par un verbe en français correspond en LSF soit à un nom, soit à un adjectif, soit à un verbe.* »

Conclusion

Nous avons donc passé en revue les nombreuses caractéristiques de la LSF, l'apparentant à la langue française et donc à toute langue vocale. En effet, toutes ces caractéristiques sont aussi présentes dans la formation des langues vocales, ce qui nous amène à reconnaître le statut de langue à part entière de la LSF. Nous pouvons à présent entamer notre premier chapitre qui a pour but de comparer les apprentissages entre langue vocale et langue gestuelle.

Chapitre 1 : Méthodes d'enseignement des langues vocales

« Celui qui ne connaît pas les langues étrangères ne connaît rien de sa propre langue ». J. W. Von Goethe.

Aujourd'hui, il est possible de choisir une méthode d'apprentissage d'une langue étrangère parmi beaucoup d'autres : apprendre seul en lisant des journaux ou des romans dans la langue, investir dans des manuels avec CD-Rom audio à la clé, ou bien pratiquer devant son ordinateur en suivant des cours en ligne. On peut aussi choisir de discuter avec un natif de la langue cible en organisant des rencontres par le biais de sites internet ou de petites annonces souvent exposées dans les universités. On peut également apprendre une langue au sein d'associations qui proposent quelques heures de cours par semaine ou bien encore en s'inscrivant aux cours de langues proposés à l'université. Enfin, il est possible et souvent conseillé par les professeurs de partir en séjour linguistique longue durée à l'étranger afin de pratiquer la langue en étant en totale immersion dans le pays, permettant une découverte et une meilleure compréhension de sa culture.

Aujourd'hui, l'enseignement d'une langue étrangère est souvent obligatoire en milieu scolaire et la façon de le réaliser dépend de la méthodologie adoptée par le professeur.

Ce chapitre traitera donc de l'enseignement des langues vocales étrangères. Cet enseignement a été contraint aux changements permanents selon les époques et les croyances. Nous allons donc nous pencher sur ces méthodologies et leurs objectifs en nous appuyant principalement sur les cours de Philippe Blanchet, professeur en Sociolinguistique et Didactique des Langues à l'université de Rennes II², et sur l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues de Puren (1988), sur laquelle s'est appuyé Bouchier (2003) en grande partie dans son travail.

1. Méthodes traditionnelles

1.1. Méthode traditionnelle indirecte

Les premiers enseignements des langues étrangères remontent à la fin du Moyen Age. Ils sont tout d'abord apparus en Grande-Bretagne et réservés à un public aisé. Un seul support était proposé, appelé le « livre de manière ». Il s'agissait d'un livre comportant du texte et quelques illustrations en noir et blanc, de présentation austère.

² <http://www.canal-u.tv/>

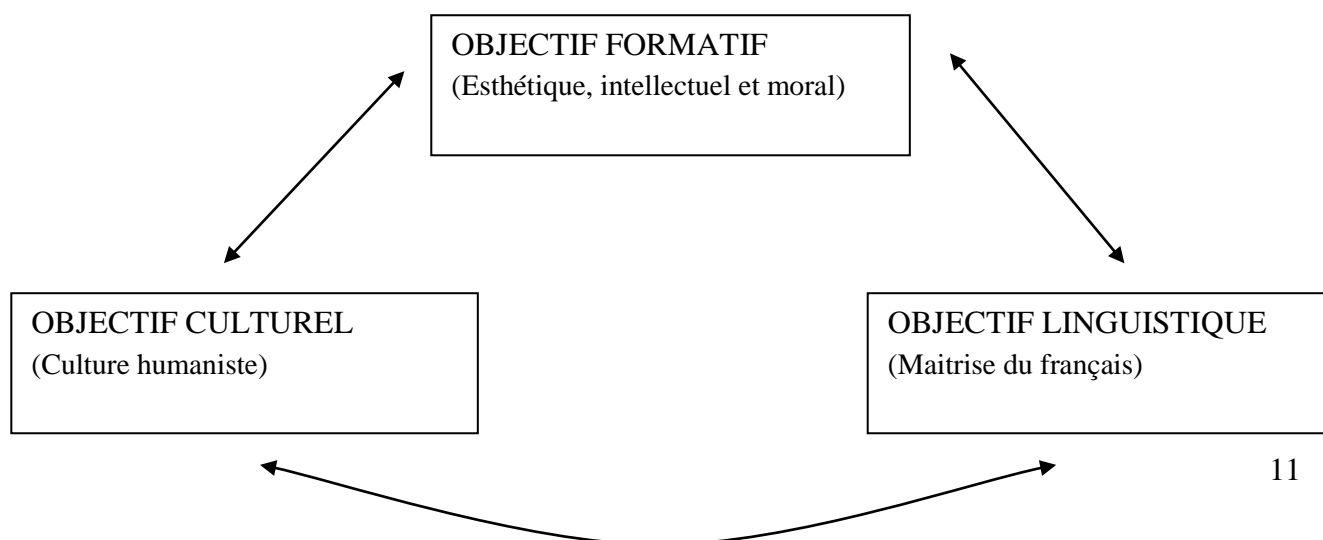
Ce type d'enseignement était très normatif, son but étant d'enseigner la langue à travers l'écrit et surtout, à partir du latin. En effet, les commentaires et la présentation étaient rédigés en latin. On y retrouvait des poèmes rimés et des dialogues artificiels, ce qui peut faire penser aux méthodes d'apprentissage « Assimil » qui consistent à lire et à répéter par cœur un mot ou une phrase pour s'en imprégner, pas forcément dotée de sens.

Ce type d'enseignement est donc indirect puisque l'on enseigne la langue par le biais d'une autre langue.

Plus tard, on apprendra pour la première fois la grammaire du français, à l'image de la grammaire latine. En effet, les règles du latin étaient transposées au français. L'enseignement consistait à traduire des textes, ce que l'on appelle aujourd'hui des versions ou thèmes. Ce nouvel enseignement était entièrement basé sur l'écrit et on ne retrouve plus aucune trace de dialogue. A cette époque, on pensait que la langue était une norme écrite et que les vraies langues dignes de ce nom étaient les langues mortes comme le latin ; les langues modernes n'avaient donc pas leur place si elles ne ressemblaient pas à ces langues anciennes. Ce type d'enseignement va durer jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle.

Selon Puren (1988), la méthode traditionnelle est une activité de « grammaire/traduction » principalement, qui ne semble pas faire l'unanimité du fait du peu de capacités communicatives mobilisées. Il le souligne bien lorsqu'il cite dans sa conclusion les instructions officielles antérieures à 1902, qui estiment que les résultats de la méthode traditionnelle sont insuffisants, « *les lacunes sont très regrettables* ». Il achève sa critique en citant Clavel (1859), qui déclare que « *traduire à grand-peine et à coups de dictionnaires quelques fragments insignifiants des auteurs les plus faciles, aligner les phrases les plus banales et incorrectes, c'est là tout le savoir des meilleurs élèves* ». Cet enseignement semblerait donc privilégier le « par cœur » sans accorder d'importance à l'oral. Différents apprentissages deviennent alors les objectifs prioritaires : un apprentissage linguistique où l'activité principale est l'application des règles de grammaire, un apprentissage culturel où l'activité principale est la lecture d'auteurs, conduisant à de nombreux exercices de version, et enfin un apprentissage de la poésie et de l'éloquence qui donnera lieu à des exercices de composition.

Les objectifs de la méthode traditionnelle sont donc divers. Puren (1988) propose de les résumer sous la forme d'un schéma :



1.2.Méthode traditionnelle directe

Les méthodes traditionnelles directes vont commencer à apparaître en 1900 et disparaîtront progressivement en 1950. Cet enseignement est un enseignement de masse. La méthode directe est une innovation à l'époque. On pense à présent que pour apprendre une langue, il faut l'enseigner dans cette même langue. On rejette donc la langue native. L'objectif de cette méthode est le monolinguisme afin que tout le monde parle la même langue dans le pays (à l'époque, le français n'était pas parlé partout, certaines régions ayant leurs propres langues comme le breton ou le corse, même exemple en Espagne où le catalan ou le basque étaient interdits par Franco).

Selon Puren (1988), la méthode directe émerge suite à de nouveaux besoins et objectifs. En effet, parler une langue étrangère deviendrait alors un moyen de communication non plus à but normatif, comme on a pu l'observer dans la méthode traditionnelle indirecte, mais à but lucratif. On a besoin de parler plusieurs langues pour les échanges divers (commerciaux, politiques, économiques, culturels et touristiques). On se rend compte des lacunes que présentaient un enseignement traditionnel indirect avec l'exemple personnel que Puren (1988) nous apporte : « *J'ai été un brillant élève d'allemand, et la première fois que je suis arrivé en Allemagne, j'ai eu toutes les peines du monde à demander de la bière et à quelle heure partait le train* ».

Une nouvelle méthodologie d'enseignement est donc élaborée à partir des nouveaux besoins et attentes sociales, créés par l'insuffisance des résultats obtenus par la méthode existante.

Bouchier (2003) a choisi de faire ressortir les différents aspects que peut comporter la méthode directe, toujours d'après Puren (1988). On retrouverait donc au sein de la méthodologie directe, une méthode orale et une méthode active. La méthode orale désignerait les procédés et techniques visant la pratique orale de la langue dans la classe et donc à but communicatif. La méthode active serait donc, comme on le verra par la suite, un moyen d'action permettant de pratiquer la langue.

Cependant, il semblerait que la méthode directe présente des failles. Puren (1988) le souligne dans sa conclusion: une possession de la langue sous sa modalité écrite et orale serait trop ambitieux, ce qui entraînerait une démotivation à long terme. Il approuve également plusieurs insuffisances liées à la méthode, de type psychologique (insuffisance de la psychologie de l'apprentissage utilisée), syntaxique (insuffisance de la description grammaticale utilisée), lexicale (insuffisance de la description lexicale de la langue) et enfin pédagogique (insuffisance de la pédagogie générale de référence).

2. Méthode directe active

Dans les années 50, on découvre que pour mieux parler une langue étrangère, il faut la pratiquer. Il faut que l'on soit capable de répondre à cette langue lorsqu'on nous la parle. C'est le principe de la méthode directe active. Les activités de traduction se voient donc réduites. Les nouveaux objectifs sont à présent la grammaire et la pratique de la langue. Il faut savoir dissocier la connaissance d'une langue et la pratique de celle-ci. On abandonne donc le modèle des langues anciennes.

Puren (1988) fait l'inventaire des méthodes existantes au sein même de la méthodologie active, qui seraient : la méthode intuitive (l'élève est en position de réflexion sur la langue), la méthode imitative (imiter les sons sans forcément avoir du sens), la méthode interrogative (participation orale, le professeur pose des questions) et enfin la méthode répétitive (répéter pour mémoriser). Il décrit ensuite la méthode active comme un assouplissement de la méthode orale directe, en enseignant du vocabulaire et de la grammaire de manière intensive et répétitive. Il s'appuie sur Mucchielli (1975) pour résumer les principales caractéristiques des méthodes actives :

- Activités des sujets à former
- Travail de groupe privilégié
- Moniteur joue un rôle de « facilitateur »
- Le contrôle prend la forme d'une auto-évaluation des individus.

2.1.Méthodes comportementalistes structurales

Toujours dans les années 50, on voit apparaître les premières recherches didactiques et pédagogiques pour combler le besoin de méthodes efficaces, qui ne semblaient pas avoir fait leurs preuves jusque-là. On publie à cette époque les premières méthodes, soulevant de nombreuses questions : quelles méthodes adopter et quels supports proposer ?

On opte alors pour les supports oraux comme le magnétophone afin de répéter un son pour acquérir sa prononciation. Il s'agit d'exercices structuraux répétitifs. L'enseignement apparaît comme artificiel et les exercices types consistent à remettre des mots dans l'ordre pour créer une phrase correcte. Par exemple : *A DEMAIN IL ECOLE VA L'*. Les laboratoires de langues voient le jour pour permettre aux élèves de répéter des sons à l'infini.

3. Méthodes audiovisuelles

Pour Puren (1988), la méthode audiovisuelle « s'appuie sur l'unique critère technique de l'intégration didactique autour du support audiovisuel. Elle exclut par conséquent les cours ne proposant que des supports sonores et/ou séparément visuels et les cours dans lesquels l'emploi des supports audiovisuels n'est qu'occasionnel, pour ne retenir que ceux qui au moins permettent un emploi régulier de ces supports audiovisuels pour la présentation/explicitation du document de base ».

3.1.1. Méthode communicative structuro-globale

Les méthodes audiovisuelles commencent à voir le jour dans les années 60, 70. Comme leurs noms l'indiquent, on retrouve à l'intérieur de ces enseignements l'utilisation de l'image et du son. On privilégie maintenant l'oral à l'écrit, ce qui a pour effet de changer considérablement les principes méthodologiques. On peut retrouver un manuel comme support mais il n'est pas indispensable. On choisit de parler la langue au lieu de l'écrire, de dialoguer en situation de la vie quotidienne. Cette méthode est celle qui est enseignée dans les écoles de langues « Wall Street Institute » par exemple, ayant pour but de faire apprendre l'anglais aux adultes par le biais de dialogues de la vie de tous les jours à lire et à répéter, suivis d'exercices ludiques de grammaire déguisés, exclusivement adaptés au public ciblé et sur support informatique. Un « encounter » est proposé à l'issue de trois séances d'exercices informatiques, véritable entretien d'une heure avec un natif de la langue afin de vérifier les connaissances récemment acquises et pratiquer la langue en dehors du laboratoire.

On semble assister à une remise en question de la norme linguistique puisque l'on enseigne du « parler » au quotidien, l'élève immergé dans un véritable « bain linguistique ». On apprend la langue comme une langue native. Ce type d'enseignement est direct.

L'immersion totale semblerait faire ses preuves malgré les problèmes qui se posent. En effet, les principes didactiques sont très opposés aux autres méthodes car on n'écrit plus mais on parle le langage courant, l'interdiction est maintenant l'écriture. On peut alors se demander s'il est possible de maîtriser une langue vocale uniquement sous sa modalité orale.

Pour Bouchier (2003), la méthodologie audiovisuelle, alliant l'image au son, semblerait être la plus utilisée dans l'enseignement des langues étrangères. On y retrouverait également les méthodes sous-jacentes : intuitives, imitatives, interrogatives et répétitives.

3.1.2. Méthode notionnelle fonctionnelle

Cet enseignement fait partie des méthodes communicatives audio-orales. On parle d'aspect fonctionnel car utile à la communication et notionnel puisque l'on apprend la langue à partir de situations de communication autour de grandes notions (faire connaissance, déjeuner, sortir, etc.). Le support est audio (dialogue) et l'on dispose d'un manuel avec des images et un minimum de texte. On voit timidement réapparaître l'écrit. L'objectif de cette méthode n'est

plus la langue mais la communication en situation de vie quotidienne. La grammaire refait légèrement surface. L'approche didactique apparaît comme plus rationalisée.

3.1.3. Méthode communicative interculturelle et ciblée

Cette méthode apparaît dans les années 90. L'objectif premier est la communication. On parle de méthode ciblée car les objectifs sont variables selon le public donné. Chacun peut choisir de travailler sur un vocabulaire précis en fonction de ses objectifs personnels. Par exemple, un banquier français va aller apprendre l'anglais financier s'il cherche à travailler dans un pays anglophone. On choisit à présent son enseignement en fonction de ses besoins. On voit donc réapparaître la méthode indirecte. On peut, lors de ces cours, utiliser une autre langue que la langue cible. On réintroduit du français dans un manuel anglais par exemple, afin d'en obtenir sa traduction. On parle de méthode interculturelle car on tend à favoriser la rencontre entre les peuples, en tenant en compte de facteurs comme l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, les intérêts et objectifs. Apprendre une langue devient moral : apprendre à connaître l'autre, respecter ses croyances et être tolérant. Cette méthode veut offrir du réalisme et toucher aux situations quotidiennes de chacun. En général, cet enseignement est suivi pour la plupart par des apprenants adultes à besoins professionnels.

4. Cadre européen commun de référence (CECR)

Le Cadre Européen Commun de Référence (CECR) est un document publié par le Conseil de l'Europe en 2000. Il a pour but de définir les niveaux de maîtrise d'une langue étrangère selon les savoir-faire dans différents domaines de compétence. Les maîtres-mots de ce document sont : apprendre, enseigner et évaluer. Le Conseil de l'Europe (2000)³, définit les buts et objectifs du CECR de la manière suivante:

« Le Cadre européen commun de référence offre une base commune pour l'élaboration de programmes de langues vivantes, de référentiels, d'examens, de manuels, etc. en Europe. Il décrit aussi complètement que possible ce que les apprenants d'une langue doivent apprendre afin de l'utiliser dans le but de communiquer ; il énumère également les connaissances et les habiletés qu'ils doivent acquérir afin d'avoir un comportement langagier efficace. La description englobe aussi le contexte culturel qui soutient la langue. Enfin, le Cadre européen commun de référence définit les niveaux de compétence qui permettent de mesurer le progrès de l'apprenant à chaque étape de l'apprentissage et à tout moment de la vie. Le Cadre européen commun de référence est conçu pour que soient surmontées les difficultés de communication rencontrées par les professionnels des langues vivantes et qui proviennent de la différence entre les systèmes éducatifs. Le Cadre donne des outils aux administratifs, aux concepteurs de programmes, aux enseignants, à leurs formateurs, aux jurys d'examens, etc., pour réfléchir à leur pratique habituelle afin de situer et de coordonner leurs efforts et de garantir qu'ils répondent aux besoins réels des apprenants dont ils ont la charge. En fournissant une base commune à des descriptions explicites d'objectifs, de contenus et de méthodes, le Cadre améliorera la transparence des cours, des programmes et des qualifications, favorisant ainsi la coopération internationale dans le domaine des langues vivantes. Donner des critères objectifs pour décrire la compétence langagière facilitera la reconnaissance mutuelle des qualifications obtenues dans des contextes d'apprentissage divers et, en conséquence, ira dans le sens de la mobilité en Europe».

4.1. Compétences générales

Le CECR propose de définir et d'évaluer les compétences acquises par les apprenants selon la nature de celles-ci. En haut de l'échelle, figurent les compétences générales, le savoir, où l'on retrouve les connaissances socioculturelles (connaissance du monde, savoir socioculturel, prise de conscience interculturelle). Le Conseil de l'Europe (2000) déclare que « *la connaissance du monde englobe la connaissance des lieux, institutions et organismes, des personnes, des objets, des faits, des processus et des opérations dans différents domaines. La connaissance factuelle du ou des pays dans lesquels la langue en cours d'apprentissage est parlée est de première importance pour l'apprenant. Cela recouvre les principales données géographiques, démographiques, économiques et politiques* ».

³ http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/Framework_FR.pdf

Ensuite viennent les aptitudes et le savoir-faire, compétences des apprenants dans des domaines tels que les aptitudes pratiques et les savoir-faire interculturels (capacité à établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère par exemple), le savoir-être et le savoir apprendre, « *capacité à observer de nouvelles expériences, à y participer et à intégrer cette nouvelle connaissance quitte à modifier les connaissances antérieures* ».

4.2. Compétences langagières

Après les connaissances générales, viennent les compétences communicatives langagières qui se focalisent sur les échanges et la capacité à maîtriser les éléments de la langue. Premièrement figurent les compétences linguistiques, englobant les compétences lexicales (capacité à utiliser le vocabulaire de la langue), grammaticales (capacité à utiliser les éléments grammaticaux et les connaître), sémantiques (compétences relatives au sens des mots, capacités liées à la conscience et au contrôle de l'organisation du sens), phonologiques (aptitude à percevoir et à produire) et orthographiques (connaissance et perception des symboles qui composent les textes écrits).

Ensuite figurent les compétences sociolinguistiques : « *La compétence sociolinguistique porte sur la connaissance et les habiletés exigées pour faire fonctionner la langue dans sa dimension sociale* » affirme le Conseil de l'Europe. Au sein des compétences sociolinguistiques, on retrouve les compétences liées à l'usage de la langue et plus particulièrement des marqueurs des relations sociales (salutations, adresses, exclamations), des règles de politesse, des expressions populaires, des différences de registres (formel, informel, etc.) et des connaissances relatives aux dialectes et accents (capacité à reconnaître les différentes marques linguistiques suivant des facteurs comme la catégorie socioprofessionnelle ou encore l'origine régionale).

Les compétences pragmatiques entrent ensuite en jeu. Selon le Conseil de l'Europe, les compétences pragmatiques « *traitent de la connaissance que l'utilisateur/apprenant a des principes selon lesquels les messages sont :*

- a. organisés, structurés et adaptés (compétence discursive)*
- b. utilisés pour la réalisation de fonctions communicatives (compétence fonctionnelle)*
- c. segmentés selon des schémas interactionnels et transactionnels (compétence de conception schématique) ».*

Parmi ces compétences pragmatiques, on retrouve donc, comme cité, les compétences discursives (capacités à ordonner des phrases en séquences pour produire des ensembles cohérents) et les compétences fonctionnelles (capacité à utiliser le discours oral et les textes écrits à des fins fonctionnelles particulières).

Précisons que pour chaque niveau de compétences, est élaborée une grille qui les regroupe par catégorie (A1, A2, B1, B2, C1, C2). Voici un exemple de grille évaluant les compétences au niveau de la maîtrise de l'orthographe :

	MAÎTRISE DE L'ORTHOGRAPHE
C2	Les écrits sont sans faute d'orthographe.
C1	La mise en page, les paragraphes et la ponctuation sont logiques et facilitants. L'orthographe est exacte à l'exception de quelques lapsus.
B2	Peut produire un écrit suivi, clair et intelligible qui suit les règles d'usage de la mise en page et de l'organisation. L'orthographe et la ponctuation sont relativement exacts mais peuvent subir l'influence de la langue maternelle.
B1	Peut produire un écrit suivi généralement compréhensible tout du long. L'orthographe, la ponctuation et la mise en page sont assez justes pour être suivies facilement le plus souvent.
A2	Peut copier de courtes expressions sur des sujets courants, par exemple les indications pour aller quelque part. Peut écrire avec une relative exactitude phonétique (mais pas forcément orthographique) des mots courts qui appartiennent à son vocabulaire oral.
A1	Peut copier de courtes expressions et des mots familiers, par exemple des signaux ou consignes simples, le nom des objets quotidiens, le nom des magasins et un ensemble d'expressions utilisées régulièrement. Peut épeler son adresse, sa nationalité et d'autres informations personnelles de ce type.

Ainsi on voit apparaître un nouveau type d'enseignement et d'évaluation, plus social, se basant sur des compétences de natures diverses au lieu d'évaluer les apprenants sur des critères uniquement langagiers, comme on a pu le voir chez les méthodes traditionnelles avec l'importance de maîtriser l'écrit.

Conclusion

Nous avons observé plusieurs méthodologies d'apprentissage des langues étrangères vocales, très différentes les unes des autres et paraissant respecter les besoins des apprenants en fonction de leur époque. Il serait tentant de connaître la méthode la plus efficace, qui, soyons réalistes, dépend de nombreux facteurs. En effet, il semblerait que chaque personne réagisse différemment aux méthodes qui lui sont proposées ; cela peut fonctionner pour les uns comme cela se soldera par un échec pour les autres. La question à laquelle il nous intéressera de répondre plus particulièrement, c'est si ces méthodologies sont applicables à l'enseignement de la LSF chez les entendants. Il s'avère judicieux de faire l'inventaire des méthodes d'apprentissage de la LSF connues, aussi bien adaptées aux sourds qu'aux entendants.

Chapitre 2: Méthodes d'enseignement des langues signées

Nous avons étudié précédemment l'enseignement des langues vocales adapté à un public entendant. Pour compléter la recherche de Bouchier (2003), qui a étudié une classe de LSF adaptée à un public entendant, nous avons décidé de nous pencher sur l'enseignement de la LSF mais cette fois adapté à un public sourd. Cette étude achèvera de nous apporter les éléments de comparaison nécessaires pour élaborer un parallèle entre ces deux enseignements. On peut même aller plus loin et se demander s'il serait possible de comparer la méthode d'enseignement de la LSF adaptée aux sourds à celle adaptée aux entendants, malgré la variable âge.

1. Méthode officielle proposée aux enfants sourds

Le 15 juillet 2008 est publié un arrêté du Ministère de l'Education Nationale stipulant que dès la rentrée scolaire de septembre 2008, la LSF sera enseignée dans le primaire. Cet enseignement « sera dispensé aux élèves concernés dans le cadre horaire de l'enseignement du français ».

1.1. Enseignement de la LSF à l'Ecole Maternelle

D'après l'arrêté, la LSF sera enseignée aux enfants sourds en maternelle si les parents ont fait le choix d'une éducation bilingue. Il est donc de rigueur de définir la notion d'éducation bilingue. Cette approche a débuté avec Stokoe en 1960 qui a permis la reconnaissance des langues signées. Contrairement à l'oralisme qui considère la surdit e comme un handicap, le bilinguisme tend à considérer la surdit e comme une diff erence. Grosjean (1993) définit le bilinguisme de manière générale comme l'utilisation de deux ou de plusieurs langues dans la vie de tous les jours. Selon Daigle et Armand (2004), l'éducation bilingue serait « *une philosophie d'enseignement dont sont issues plusieurs méthodes pédagogiques. Cette philosophie repose sur la distinction entre deux langues, une langue signée et une langue majoritaire. La langue signée est considérée comme la langue première des apprenants, puisque, dans le cas des enfants sourds nés de parents sourds, elle est la première langue acquise dans laquelle s'est organisée la fonction langagière et que, dans le cas des enfants sourds nés de parents entendants, la langue signée est la plus naturellement accessible. Quant à la langue majoritaire, elle est considérée comme la langue seconde des apprenants* ». En résumé, l'éducation bilingue consisterait pour l'enfant sourd à travailler deux langues en parallèle, sa langue maternelle, la LSF, et la langue française comme langue seconde. Mais les établissements se revendiquant bilingues ne procèdent pas tous de la sorte.

1.1.1. Découverte et Eveil à la langue

La loi prévoit de faire acquérir aux enfants sourds en maternelle une « *communication bilingue* » dans sa double modalité, c'est-à-dire la LSF dans sa modalité orale et le français dans sa modalité écrite, ainsi que, comme le souligne le texte, « *dans la mesure du possible, le français sous sa forme orale* ». Il est ainsi relaté que la langue française orale présenterait des avantages non négligeables pour les enfants sourds au même titre que pour les enfants entendants, leur permettant de posséder les mêmes valeurs et connaissances de leur pays d'origine, et à plus forte raison, de favoriser leur intégration sociale.

Pour ce qui est de la LSF, le souhait de sa diversité de registres et de ressources lors de son enseignement est clairement exprimé, de manière à offrir à l'enfant sourd une « *large palette linguistique* ». L'accent est mis sur l'acquisition de la LSF dès le plus jeune âge afin de bien appréhender l'apprentissage de l'écrit. L'enfant sourd doit enfin prendre conscience des différences existant entre les deux langues et les dissocier.

1.1.2. Programme

La méthodologie générale proposée aux enfants sourds de maternelle consistera en premier lieu à « *initier l'enfant aux conditions préalables à toute interaction langagière (...) cette initiation passera par l'apprentissage de la gestion du regard : captation du regard de l'enfant et compréhension de la nécessité de porter son regard sur le protagoniste de l'interaction* ». L'enseignant doit s'assurer que l'enfant participe bien aux activités qui doivent être variées et accessibles. Pour ce faire, un DVD explicatif sera d'une aide précieuse pour le professeur qui devra utiliser des marionnettes et des dessins comme supports de classe pour les enfants de 3 à 5 ans.

1.1.3. Compréhension et restitution

Afin de découvrir la LSF, le professeur doit mettre en place un exercice « d'écoute visuelle ». En effet, il commence à produire des gestes contextualisés. Lors de cette phase, l'enfant sourd doit prêter toute son attention aux gestes effectués par le professeur. Le travail porte en général sur un thème précis comme par exemple les consignes de la vie de classe ou le déjeuner. L'enfant doit ensuite restituer les gestes du professeur, ce dernier évaluant la compréhension et l'expression lors de la production.

Plus tard dans l'année, l'enfant doit être capable d'utiliser le langage hors situation ou langage d'évocation (capacité à évoquer une expérience non vécue). « *Le maître doit créer des conditions favorisant des reformulations, anticipations d'événements ou situations de substitution dans lesquelles l'enfant sourd peut revivre une situation passée, faire revivre un personnage, se décentrer, etc. Tout ce qui favorise le repérage dans le temps et dans l'espace doit être ici mis en œuvre* ».

1.1.4. Compétences attendues

Les compétences attendues au terme de la maternelle sont de natures diverses:

1.1.5. Compréhension et expression orales

Selon le texte, l'enfant sourd doit savoir :

- Mobiliser son regard de manière efficace (repérer qui parle, passer d'une personne à une autre)
- Respecter son tour de parole
- Répondre aux questions de l'adulte et se faire comprendre
- Prendre l'initiative d'un échange et le conduire dans le temps
- Comprendre les consignes
- Varier son vocabulaire en LSF
- Maîtriser le langage d'évocation
- Comprendre une histoire en LSF et être capable de la reformuler
- Identifier les personnages d'une histoire en LSF
- Faire vivre un personnage en LSF (une marionnette en l'occurrence)
- Raconter une histoire en LSF
- Inventer une histoire en LSF.

1.1.6. Compréhension et expression écrite

L'enfant doit également être capable de :

- Comprendre les fonctions de divers affichages (panneau urbain, journal, cahier, livre, etc.)
- Mémoriser au moins dix comptines et poèmes en LSF
- Formuler une production personnelle en LSF et la dicter au professeur
- Ecrire son prénom en français écrit
- Epeler son prénom en dactylographie
- Ecrire des mots épelés en dactylographie par le professeur
- Epeler en dactylographie des mots connus
- Reproduire des formes simples.

Pour ce qui est de la distinction des deux langues (LSF et français), l'enfant sourd doit être capable de :

- Rythmer un énoncé en LSF
- Découvrir et produire des régularités (mouvements, configurations, expressions, transferts)
- Elaborer des parallèles entre des éléments de la LSF et des éléments du français

- Corréler lettres et épellations en dactylogogie
- Reconnaître en français écrit 20 mots connus (nom, prénom, objets, etc.) et donner l'équivalent en LSF.

1.2.Enseignement de la LSF à l'Ecole Primaire

Il faut rappeler ici que nous restons dans le cadre d'une éducation bilingue où les enfants sourds apprennent une première langue, la LSF, et une seconde langue, le français écrit et éventuellement oral.

Comme à l'école maternelle, l'accent est mis sur la langue orale et donc la LSF, qui apparaît comme un vecteur de réussite pour entrer dans l'écrit. La méthode audiovisuelle va ici prendre une part importante dans l'enseignement puisque la « LS vidéo » (vidéo enregistrée en LSF) est un des outils que le professeur a à sa disposition pour pouvoir travailler sur la linguistique. « *Le dire-lire-écrire, s'agissant de l'enseignement aux élèves sourds, devient dire en LSF (en face à face ou en différé) et lire et écrire en français* ».

1.3.Compétences attendues

1.3.1. Compréhension orale

Selon l'arrêté, en fin de cycle, l'enfant sourd doit pouvoir, en LSF:

- Comprendre une description (personne, animal, lieu, situation)
- Comprendre un récit
- Comprendre une consigne ou un conseil
- Comprendre une information
- Comprendre l'opinion de chacun sur un sujet donné
- Comprendre un interlocuteur en situation de communication différée (film)
- Comprendre des énoncés en situation de communication différée
- Répondre à des questions précises
- Repérer les détails importants d'un énoncé
- Repérer les erreurs d'un énoncé
- Analyser un énoncé
- Mémoriser et résumer un énoncé
- Déduire le lieu et le moment d'un énoncé.

1.3.2. Expression orale

Au niveau de l'expression orale en LSF, l'enfant doit être capable de :

- Décrire un personnage (ou lieu, animal, situation)
- Produire un récit
- Donner une consigne, conseiller
- Informer
- Exprimer son opinion
- Corriger une production

- Produire un message filmé
- Corriger ou reformuler une production filmée
- Participer à un débat
- Demander une information précise
- Reformuler
- Témoigner une expressivité personnelle lors d'une production filmée.

1.3.3. Expression écrite

Pour ce qui est de l'écrit en français, l'enfant doit être capable de :

- Traduire en LSF une production écrite en français
- Ecrire des productions en français compréhensibles avec ou sans l'aide du professeur
- Connaître les emprunts de la LSF au français
- Résumer en LSF un texte écrit
- Prendre des notes.

1.3.4. Grammaire

Pour ce qui est de la grammaire LSF, l'enfant doit savoir :

- Comprendre et produire des énoncés avec ou non des transferts de situation et les distinguer
- Comprendre et utiliser les verbes de direction
- Comprendre comment se produit une action
- Identifier les indications spatio-temporelles
- Respecter l'ordre de structuration des signes
- Produire les marqueurs de personnes
- Différencier différents types d'énoncés
- Comprendre et produire des expressions de possessions
- Commencer à construire l'expression du temps
- Commencer à construire les expressions de causalité.

1.3.5. Lexique

Concernant le lexique LSF, l'enfant sourd doit être capable de :

- Connaître le vocabulaire de la famille et de l'école
- Connaître le vocabulaire utilisé pour expliquer les règles de grammaire
- Comprendre le vocabulaire utilisé pour expliquer la LSF (paramètres, configuration, expression, pointage, etc.)
- Repérer le nouveau vocabulaire
- Etablir des relations entre deux signes
- Donner des synonymes et antonymes des signes rencontrés

- Donner les différents sens d'un signe isolé.

1.3.6. Culture

« Comme toute langue, la LSF renvoie à des éléments culturels qui lui sont propres. Elle est essentiellement le fait de personnes sourdes ; à ce titre, son enseignement, comme c'est le cas des autres langues, doit faire découvrir à l'élève les habitudes et modes de vie des personnes sourdes. Tout comme ses camarades entendants, il va découvrir par ailleurs la culture et le mode de vie français, indépendamment de l'existence de la surdité ».

L'enfant sourd doit donc savoir :

- Utiliser des moyens d'interpellation communs (lumière, vibrations, appel de la main, etc.)
- Communiquer en LSF par le biais des technologies modernes (ordinateur, messages, vidéos, etc.)
- Aborder l'histoire des sourds avec des documents ou échanges signés.

Conclusion

L'objectif de cette méthode semble être la bonne entrée dans l'écrit français pour l'enfant sourd, et ce en passant par sa langue naturelle, la LSF, qui peut constituer un pont entre les deux langues (Le Capitaine, 2002). En effet, l'arrêté parle beaucoup de la LSF comme moyen de « dompter » la langue majoritaire, le français en l'occurrence. Si la charge de travail en classe de maternelle semble équilibrée, on pourrait se demander si les compétences demandées en fin de primaire sont réalisables pour un élève qui doit apprendre deux langues au lieu d'une, contrairement à l'enfant entendant qui se trouve déjà dans un « bain linguistique » français.

Nous allons maintenant procéder à l'analyse des méthodes d'apprentissage de la LSF appliquées cette fois aux adultes entendants. Nous pourrions à l'issue de ce travail, tenter de mettre en relation les deux enseignements.

Deuxième partie : Analyse des situations d'enseignement

Chapitre 1 : analyse des différentes méthodes

Méthodologie

L'objectif principal de notre démarche est l'analyse des erreurs que les élèves entendants font de manière récurrente en cours de LSF. Ceci afin de comprendre les difficultés qui s'imposent à eux lors de l'apprentissage d'une langue de nature différente de la leur. La question qui se poserait serait donc : quelle sont les difficultés des apprenants entendants à maîtriser une langue gestuelle ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons choisi, comme Bouchier (2003) l'a fait dans sa recherche, d'aller sur le terrain afin d'observer le déroulement d'une classe de LSF. Cependant, son étude s'est basée sur l'observation d'une seule classe tandis que nous avons préféré la diversité à des fins comparatives. Pour réaliser ce travail d'observation, nous avons choisi de filmer un cours de chaque classe en début d'année et un second en fin d'année afin de constater les éventuels progrès. Cependant, deux des classes suivies ne nous ont pas autorisé à le faire, c'est pourquoi nous avons préféré les questionnaires et notre propre observation durant les cours, appuyés de nombreuses notes. Encore à l'inverse de Bouchier (2003), nous avons ciblé notre observation sur les classes de débutants uniquement.

Nous avons donc observé trois classes de LSF enseignées par des sourds à des entendants débutants. La première est dispensée par un organisme privé, Signéthic, basé à Grenoble. Le cours suivi se déroule le lundi, de 18h à 20h sans compter la pause de 10/15 minutes. Les cours ne sont pas dispensés pendant les vacances scolaires. Ils débutent en octobre pour s'achever en juin. Nous avons donc suivi un total de 54 heures soit 2 paliers. Les apprenants sont âgés de 25 à 55 ans et au nombre de 8. Un seul élève est de sexe masculin. Deux élèves sont malentendants, un porte un appareil auditif. Tous les élèves sont actifs. Le professeur est un homme sourd âgé d'environ 35 ans, il n'est pas le seul à enseigner à l'association (4 autres enseignants). Par souci de droits, nous n'avons pas été autorisés à filmer ces cours. Nous avons donc analysé son déroulement en nous appuyant sur nos prises de notes, notre propre observation, les résultats des questionnaires et surtout notre mémorisation. Nous étions ici en situation « d'observation participante », sachant que l'on participait au même titre que les autres au cours, mais qu'on l'observait en même temps. C'est Malinowski qui a développé la notion d'observation participante en 1925. « *L'observation participante est une technique de collecte de données qui consiste à aller vivre avec les personnes étudiées afin de pouvoir observer et partager les multiples aspects de leur quotidien* » déclare l'anthropologue Vincent Fournier⁴.

La seconde classe suivie est dispensée dans le cadre de notre formation, à l'université Stendhal (Université LSF Rhône-Alpes) de Grenoble, la présence est donc obligatoire. Le

⁴ <http://www.anthropologuesconseils.com/index.php/Observation-participante.html>

cours suivi se déroule le lundi de 15h30 à 17h30, en comptant une pause de 10 mn. Les cours ne sont là non plus pas dispensés pendant les vacances scolaires. Ils débutent en octobre pour s'achever en avril. Nous avons donc suivi un total de 46 heures. Les élèves sont plus jeunes qu'à Signéthic, la tranche d'âge se situant entre 23 et 27 ans. Le groupe se compose de 14 élèves, pour la plupart de sexe féminin (un seul élève de sexe masculin). Au cours de l'année, quelques uns ont abandonné la formation lorsque d'autres l'ont intégrée. Seulement deux élèves sont de jeunes actifs, le reste, étudiants. Le professeur est un homme sourd âgé d'environ 40 ans et est seul à dispenser les cours de LSF proposés par l'université. Comme chez Signéthic, nous n'avons pas été autorisés à filmer les cours. Nous nous sommes donc appuyés sur notre propre observation et avons usé des mêmes moyens que chez Signéthic. Nous nous sommes également retrouvés en situation d'observation participante.

La dernière classe observée est dispensée à l'Association des Sourds d'Annecy. Ici la situation est différente de celle des autres classes sachant que nous ne sommes pas élèves à part entière. Nous ne sommes donc plus en situation d'observation participante mais seulement d'observation. La responsable de l'association nous a gentiment autorisés à venir filmer un de ces cours. Dans un souci de disponibilité, nous n'avons pas pu observer et filmer les cours aussi fréquemment que nous l'aurions voulu, à l'image des autres où nous faisons partie intégrante. Nous avons donc réalisé un seul film de la classe au cours de l'année sachant que nous nous sommes déplacés pour assister à seulement 2 heures de cours. Nous avons donc observé ces 2 heures un mardi en milieu d'année, de 18h30 à 20h30. Les élèves sont âgés de 20 à 80 ans environ, pour la plupart de sexe féminin (un seul est de sexe masculin). Le groupe est assez conséquent, on peut compter 14 participants. Le professeur, quant à lui, est une femme sourde d'environ 45 ans. Nous tenterons de porter sur le cours un jugement objectif, sachant que nous connaissons peu le fonctionnement de la classe, les élèves et le professeur. Du fait de ce peu de connaissances, il a été difficile d'effectuer un travail aussi complet que pour les autres classes. En effet, d'un cours à l'autre, certains élèves peuvent changer de comportement, l'un éprouvera des difficultés sur un sujet particulier à un cours donné, tandis qu'à un autre, il sera plus à l'aise. Ce que nous avons observé dans les autres classes, c'est que les difficultés varient selon chacun et les « derniers de la classe » ne sont jamais les mêmes. A Annecy, nous avons éprouvé des difficultés à analyser le film au vu de ce qui précède. Nous nous sommes d'ailleurs demandé si l'étude de cette dernière classe avait sa place dans notre travail puisque les données collectées sont moindres. Cependant, le support filmé nous apparaissait intéressant, c'est pourquoi nous projetons dans notre étude l'année prochaine d'approfondir ce point.

Bouchier (2003), qui a étudié des cours de LSF à Paris, a eu l'autorisation de filmer mais a préféré, après observation, ne pas utiliser ce moyen dans un souci de perturbation. En effet, la classe ne réagissait plus de la même manière, les élèves se sentant gênés et perturbés. A Annecy cependant, la classe ne s'est pas trouvée perturbée lorsque nous avons réalisé notre enregistrement, les élèves intrigués au début mais ce avant le cours car ils avaient été prévenus de notre intervention la semaine précédente. Nous avons ainsi pu filmer de manière naturelle et décontractée. C'est pourquoi nous aimerions par la suite travailler essentiellement

à partir de documents filmés l'année prochaine pour achever le travail de Bouchier (2003) qui aurait aimé disposer de plus de supports filmés.

Nous avons décidé de distribuer, environ 2 mois avant la fin des cours, un questionnaire à chaque élève des classes de Grenoble. Cette recherche est donc qualitative sachant que les classes de LSF ne sont pas conséquentes. Nous déciderons de garder anonymes les personnes enquêtées en les désignant par L1 (pour Locuteur 1), L1, L2, L3, etc. Tous seront considérés de sexe féminin.

Nous avons distribué les questionnaires sous forme papier pour les élèves de l'université Stendhal et sous forme informatique, dans un mail, pour les élèves de Signéthic. Les enquêtés ont eu le choix de rendre le questionnaire soit par version papier soit par version informatique. Comme la distribution a eu lieu pendant la pause du cours de LSF à Stendhal, la majeure partie des élèves a préféré le remplir dans l'instant, prétextant qu'ils n'auraient pas le temps de le faire chez eux. Une minorité nous l'a recopié informatiquement et envoyé par mail la semaine suivante. Enfin, le reste l'a rempli chez soi et rendu au cours suivant. Les questionnaires distribués à Signéthic ont été envoyés par mail sachant que nous nous trouvions en période de vacances scolaires. Les enquêtés ont mis environ une semaine pour nous les renvoyer par mail, pas au-delà. Tous les enquêtés n'ont pas répondu au questionnaire, pour diverses raisons.

Voici le modèle de questionnaire (voir Annexe 2 pour les réponses des enquêtés) :

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (merci de préciser l'année : L1, L2, M1, ect)*
 1. *Bis. Dans quel domaine travaillez vous ? (cette question concerne les enquêtés du cours de Signéthic qui sont tous actifs)*
 2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*
 3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*
 4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue ?*
 5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*
 6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*
 7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

1. Méthodes proposées aux adultes entendants

Depuis peu, de plus en plus d'entendants décident d'apprendre la LSF. Certains par curiosité, d'autres par nécessité. Mais quel est donc cet engouement soudain pour la langue des signes qui existe depuis des siècles ?

A la question Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF ?, L1 répond : « *Je suis née malentendante et devenue sourde. Pas par nécessité, mais par envie de découvrir cette langue extrêmement vivante qui aurait pu être la mienne en tant que langue maternelle* ». Et L3 de nous confier : « *j'ai choisi d'apprendre la LSF car je fais un Master 1 en Sciences Humaines. Dans ce cadre, j'effectue un stage dans un I.M.E qui accueille des enfants sourds avec troubles associés. Il est donc indispensable que je puisse communiquer avec eux par le biais de la langue des signes. En effet, très peu d'enfants ou de jeunes oralisent* ». D'autres ont tout simplement envie de connaître une autre forme de langue qu'ils trouvent si expressive. « *J'ai choisi d'apprendre la LSF par curiosité. Pour me remettre dans la situation d'apprenant en particulier dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Je me retrouve ainsi dans la même situation que celle de mes élèves* », L2, professeur d'anglais. Pour certains, c'est un vrai parcours du combattant que d'apprendre la LSF, et ce sont ces difficultés qui vont nous intéresser tout particulièrement. Avant cela, faisons le point sur les différents enseignements de LSF adaptés aux entendants auxquels nous avons pu assister.

Précisons que toutes les méthodes d'enseignement étudiées ici visent des adultes entendants débutants.

1.1.Méthode proposée par l'association Signéthic de Grenoble

1.1.1. Présentation

Signéthic est une association située à Grenoble. Elle propose des cours quotidiens de LSF (appelés là-bas plus communément « langue sourde ») aux particuliers et aux professionnels, à l'année ou lors de stages intensifs pendant les vacances. Signéthic embauche quatre formateurs sourds professionnels et a pour ambition de s'ouvrir sur d'autres activités à destination du public sourd : formation informatique en LSF, formation de formateurs LSF, cours de français en LSF, etc.

1.1.2. Actions

Sur la plaquette de présentation de l'association, nous pouvons retrouver les motivations et objectifs principaux :

- Agir pour l'intégration sociale et professionnelle des personnes sourdes
- Rendre accessible aux sourds un maximum de lieux et structures par la LSF
 - Contribuer au maintien de l'emploi des salariés sourds
 - Informer sourds et entendants (conférences en LSF, événements divers)

- Respecter la dimension sociale et solidaire dans le fonctionnement et les actions des entreprises
- Rendre accessibles aux personnes sourdes des formations jusque-là réservées aux entendants (projets de formations en LSF à l'étude).

1.1.3. Objectifs de formation

- Mettre en place tous les moyens pédagogiques pour proposer des formations LSF de qualité
- Bâtir un pont de communication entre entendants et sourds
- Améliorer et adapter nos techniques et supports de formation
- Etre à l'écoute des participants
- Attacher de l'importance à la progression individuelle de chaque participant.

1.1.4. Formation professionnelle

Signéthic propose une formation pour les professionnels désireux d'apprendre la LSF. Voici les détails rapportés des plaquettes distribuées :

Sensibilisation au monde des Sourds

OBJECTIFS : *Savoir réagir face à une personne sourde.
Savoir utiliser les termes et expressions usuelles
Comprendre le handicap de communication que rencontrent les Sourds*

PRE REQUIS: *Aucun pré-requis nécessaire.*

CONTENU : *Histoire et culture Sourde
Analyse des comportements
Bases et principes de la LSF
Vocabulaire et expressions usuelles en LSF*

LIEU : *En intra*

GROUPE : *6 participants minimum*

DURÉE : *24 h*

VALIDATIO: *Attestation de formation*

OBJECTIFS : *Communiquer dans des situations professionnelles simples en LSF en utilisant les bases de la langue.*

PRE REQUIS : Formation initiale

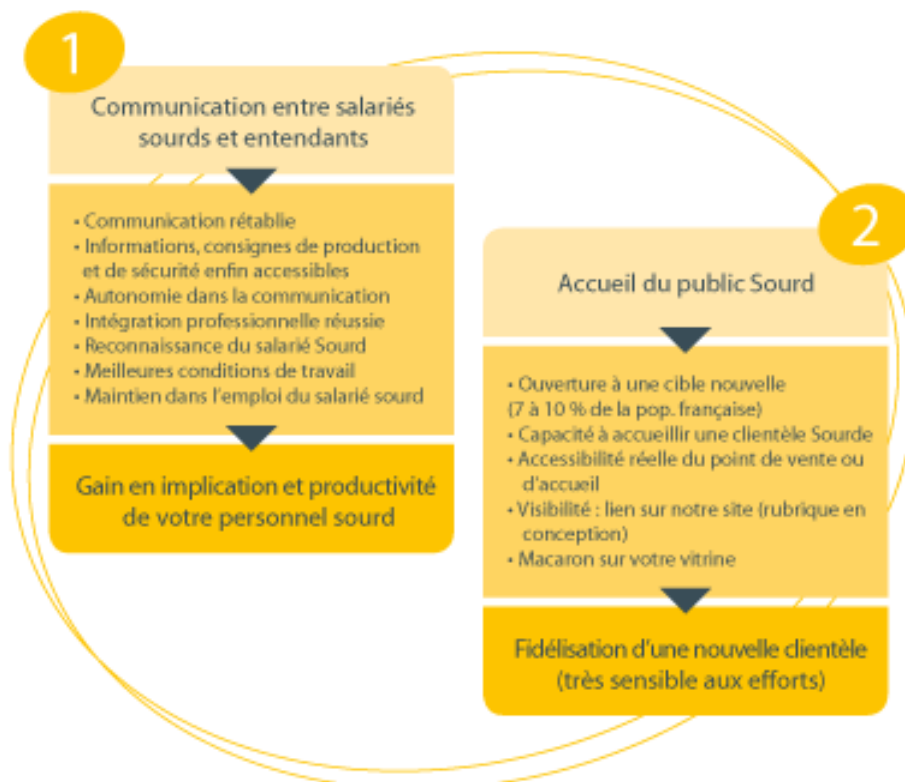
CONTENU : Acquisition des bases de la LSF
Transferts visuels
Vocabulaire professionnel
Adaptation au milieu professionnel
Pratique en milieu professionnel
Vocabulaire de base professionnel et général

LIEU : En intra

GROUPE : 4 participants minimum

DURÉE : 26 h

VALIDATION : Attestation de formation



Formation initiale

OBJECTIFS :	<i>Comprendre et se faire comprendre en utilisant les techniques de transferts visuels et le vocabulaire basique LSF</i>
PRE REQUIS :	<i>Sensibilisation au monde des Sourds</i>
CONTENU :	<i>Transferts visuels (spécifique à la LSF) Vocabulaire de base professionnel et général</i>
LIEU :	<i>En intra</i>
GROUPE :	<i>4 participants minimum</i>
DURÉE :	<i>26 h</i>
VALIDATION :	<i>Attestation de formation</i>

Formation de perfectionnement

OBJECTIFS :	<i>Communiquer aisément en LSF dans différentes situations professionnelles simples à techniques. Approfondissement des bases et techniques de la LSF.</i>
PRE REQUIS :	<i>Formation professionnelle</i>
CONTENU :	<i>Approfondissement des bases de la LSF Transferts visuels Vocabulaire professionnel Adaptation au milieu professionnel Pratique en milieu professionnel</i>
LIEU :	<i>En intra</i>
GROUPE :	<i>4 participants minimum</i>
DURÉE :	<i>26 h</i>
VALIDATION :	<i>Attestation de formation</i>

Stages intensifs accélérés

Formation générale de LSF sur la base de 360h soit 12 paliers. Elle aborde tous les aspects de la langue. Possibilité de choisir les paliers “à la carte”.

1.1.5. Formation Particuliers

Signéthic se consacre davantage aux cours hebdomadaires pour particuliers. Voici les détails rapportés des plaquettes distribuées :

Cours hebdomadaires

<i>DURÉE :</i>	<i>27 h par palier</i>
<i>FREQUENCE :</i>	<i>2 h par semaine En soirée</i>
<i>PRE REQUIS :</i>	<i>Palier précédent</i>
<i>GROUPE :</i>	<i>10 participants maximum</i>
<i>INSCRIPTION :</i>	<i>2 semaines maximum avant le début de la formation</i>

Stages Intensifs

Ce stage se déroule pendant les vacances scolaires.

<i>DURÉE :</i>	<i>27 h par palier</i>
<i>FREQUENCE :</i>	<i>1 semaine par palier</i>
<i>PRE REQUIS :</i>	<i>Palier précédent</i>
<i>GROUPE :</i>	<i>10 participants maximum</i>
<i>INSCRIPTION :</i>	<i>2 semaines maximum avant le début de la formation</i>

Stages Intensifs accélérés

(Formation complète)

<i>DURÉE :</i>	<i>360 h soit 12 semaines</i>
----------------	-------------------------------

FREQUENCE : 1 palier de 30 h par semaine

PRE REQUIS : Aucun

GROUPE : 10 participants maximum

INSCRIPTION : 2 semaines maximum avant le début de la formation.

Cours à domicile

Formation sur mesure adaptée aux besoins de la famille. Convient aux familles d'enfant sourd ou autre handicap. Formation pour l'ensemble de la famille sans distinction d'âge et de niveau. Formation pouvant faire l'objet d'une prise en charge MDPH.

Cours adaptés

Cours collectifs à destination de participants rencontrant certaines difficultés, soit musculaires ou autres, et qui nécessitent une pédagogie adaptée et un suivi plus individuel et personnalisé. Ces cours sont mis en place selon le nombre de participants, une rencontre préalable avec le formateur est nécessaire pour évaluer les besoins et préparer la pédagogie.

CYCLE ÉLÉMENTAIRE		
A1	PALIER 1	Acquisition de la perception visuelle. Expression corporelle directe sans utilisation de la langue orale.
	PALIER 2	Utilisation des transferts spécifiques propres à la LSF. Dialogue dans certaines situations quotidiennes.
A2	PALIER 3	Maîtrise et approfondissement des transferts.
	PALIER 4	Argumentations et qualité du dialogue quotidien.
CYCLE INTERMÉDIAIRE		
B1	PALIER 5	Différenciation de structure grammaticale, sourde et française.
	PALIER 6	Maîtrise des dialogues affirmatifs, négatifs et interrogatifs.
	PALIER 7	Expression courante en LSF dans toutes les situations quotidiennes.
CYCLE AVANCÉ		
B2	PALIER 8	Approfondissement de la LSF en respectant la grammaire sourde.
	PALIER 9	Interprétations des articles de français écrit vers la LSF et inversement.
	PALIER 10	Débats et argumentations des thèmes d'actualité avec assurance.
CYCLE AUTONOME		
C1	PALIER 11	Approfondissement de structure grammaticale sourde.
	PALIER 12	Aisance d'expression et de compréhension en LSF.

1.2.Déroulement d'une séance

Les élèves sont assis en cercle, face au professeur qui reste en général debout toute la durée du cours. Au début de l'année, le professeur signe beaucoup seul pour sensibiliser les élèves au monde de la surdité en posant des questions types comme : « *la surdité est-elle un handicap ?* ». Chacun doit répondre aux questions posées à tour de rôle dans ses propres signes. On retrouvera souvent cet aspect « sensibilisateur ».

Les exercices se font plutôt rares au début et les élèves observent beaucoup le professeur qui signe ou mime beaucoup.

Plus tard, ayant acquis le vocabulaire de base, il devient possible de s'exprimer à deux (*Comment ça va ? Où habites-tu ? Quel est ton prénom en signe et en dactylogogie ?*). Ainsi commencent timidement les exercices par groupe mais en règle générale les élèves évoluent individuellement.

En milieu d'année, un sujet clé de la syntaxe LSF est abordé: les transferts de situation. Comme le définit Cuxac (2000), les transferts de situation désignent des opérations cognitives dont le but est de décrire, représenter et figurer la forme ou l'action d'un objet, d'un animal ou d'une personne. On pourra retenir l'exemple de Sallandre (2005), du saut du cheval. Une main est stable et matérialise le mur au dessus duquel le cheval projette de sauter. L'autre effectue le saut du cheval. Cependant, il faut préciser que le cheval et le mur ont d'abord été réalisés indépendamment, comme pour poser le décor et présenter les acteurs qui vont entrer en scène. Nous verrons au chapitre suivant que ces transferts peuvent faire émerger de nombreuses difficultés chez les apprenants.

1.2.1. Supports

Aucun support papier n'est distribué excepté un dossier en début d'année où l'on peut retrouver des informations sur les grandes lignes de l'histoire des sourds, le déroulement du cours et les consignes à respecter (voir Annexe 4), sur la communauté sourde et enfin une plaquette où figure l'alphabet manuel (voir Annexe 3).

En revanche, le professeur utilise comme supports deux tableaux différents : un tableau papier pour conserver les notes prises d'un cours à l'autre et un tableau effaçable pour que les élèves puissent poser leurs questions, seul vecteur de communication entre le professeur sourd et l'élève entendant lorsque la communication signée est défaillante. De manière générale, le recours à l'écriture reste occasionnel.

Un rétroprojecteur est fourni dans la salle pour que le professeur puisse projeter quelques rares documents lors notamment de l'apprentissage des heures avec la projection d'une montre ou de la famille avec celle d'un arbre généalogique. Ceci reste une fois de plus occasionnel, le professeur préférant l'explication signée.

Les prises de notes sont déconseillées au début du cours afin de ne pas perdre le fil du discours fait en LSF par le formateur. Cependant, les élèves notent rapidement les mots de vocabulaire qu'ils seraient susceptibles d'oublier d'une séance à l'autre. Lors de la pause, certains griffonnent un bref résumé de la séance et les nouveaux signes appris. De manière générale, les notes restent peu utilisées.

Beaucoup d'élèves emmènent avec eux un dictionnaire des signes (*ABC...LSF*) mais ne le consultent que très rarement ou uniquement lors de la pause lorsqu'ils ne connaissent pas un mot quand ils sont amenés à bavarder avec le professeur.

A la fin de l'année ou d'un palier, un certificat est délivré aux élèves (voir Annexe 5).

1.2.2. Participation

Au début de l'année, le professeur utilise beaucoup les mimes pour expliquer ses idées et formuler ses phrases, les signes LSF sont ajoutés progressivement. Les élèves sont donc également contraints à s'exprimer en mimes lorsqu'ils souhaitent intervenir.

Les élèves participent souvent au cours, soit pour poser des questions, soit pour répondre à celles du professeur. Tout au long de l'année, le travail par groupe a été peu sollicité. Cependant, certains exercices demandaient à venir deux par deux au tableau pour les activités de présentation, demander quel âge a le locuteur ou encore combien d'enfants il a. Tous les élèves sont amenés à s'exprimer à tour de rôle, respectant le tour de parole de chacun.

Les élèves ne sont pas autorisés à parler pendant la durée du cours en LSF. Cependant, beaucoup le font quand ils n'ont pas compris un élément.

On a pu observer que les cours sont assez détachés les uns des autres, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lien logique entre eux, on peut facilement rater un cours sans en payer le prix fort à l'exception du nouveau vocabulaire appris et réutilisé lors des autres séances. Il n'y a donc pas ou peu de révision du cours précédent.

1.2.3. Vocabulaire

Le nouveau vocabulaire est effectué plusieurs fois par le professeur sans que celui-ci en donne la traduction écrite. Si toutefois ce signe n'avait pas été compris, il va tenter de l'expliquer en signes ou en mimes jusqu'à la bonne compréhension, évitant au maximum de les écrire au tableau dans un souci d'immersion totale. Nous sommes bien là dans un bain linguistique. Beaucoup de signes utilisés par le professeur ne sont pas détaillés, il faut les « prendre au vol ».

1.2.4. Ambiance

Une pause est effectuée au bout d'une heure de cours durant laquelle on est libre de parler, de manger ou de signer avec le professeur, bien intégré. Après la pause, le cours reprend où il s'était arrêté. L'ambiance lors de la pause est très agréable, chacun amenant quelque chose à manger ou à boire à chaque séance. Cela peut contribuer à motiver les participants qui viennent chaque semaine avec plaisir.

L'ambiance entre les élèves est particulièrement chaleureuse et une séance de révision est organisée chez les uns et les autres pendant les vacances, afin de se remémorer les signes et concepts appris auparavant.

Tous les élèves ont dès le début de l'année acquis un prénom en signe, selon leur particularité physique ou trait de caractère, ce qui rend les participants plus proches et amène une touche d'humour dès le début.

Des activités ludiques hors des cours sont souvent mises en place par l'association comme des « cafés signes » organisés dans les bars du centre ville afin de pratiquer la langue de manière naturelle et décontractée. Des jeux hors horaires habituels sont également organisés dans un local pouvant accueillir tous les stagiaires de différents niveaux. Enfin, des sorties sont plus occasionnellement organisées comme des pique-niques lors des beaux jours, tout cela évidemment en pratiquant la LSF.

1.2.5. Impressions concernant le professeur

Le professeur (« formateur » est le terme préféré à l'association) nous est apparu comme quelqu'un de très dynamique et plein d'enthousiasme, signant avec fluidité et humour. Il n'hésite pas à demander à chacun s'il a bien compris, au risque de répéter l'explication à plusieurs reprises. Voici une déclaration de L3 : « *Son corps est plus que jamais porteur de sens. Ses gestes sont réellement actes de communication. Il a beaucoup de mimiques et d'expression signifiantes. Au départ, je n'étais pas très à l'aise avec les particularités liées à la surdité. Lors des cours, c'est finalement moi qui avais un handicap dans la communication. C'est très frustrant. Ce professeur m'a permis de dépasser cela. Il a une grande capacité d'écoute, il est très attentif à ce que les élèves vivent* ». L5 nous confie : « *Je trouve qu'il a su nous donner envie de parler sa langue très rapidement. Il nous a mis à l'aise dès le début, a répété de nombreuses fois les parties du cours que nous n'avons pas comprises tout de suite. Il est très patient (notre groupe est parfois un peu turbulent) mais en même temps, il a su créer une ambiance qui nous stimule tous. Il sait mettre en avant les parties du cours qui sont importantes et redonner confiance aux stagiaires qui se sentent un peu perdus* ».

Nous avons parfois observé que le professeur ne connaissait pas certains mots en français dont les élèves auraient aimé avoir une traduction.

1.2.6. Méthodes de travail adoptées par les élèves

Du fait du peu de notes prises et documents distribués, il semble difficile aux élèves de travailler chez eux après les cours. Il semblerait que la mémoire visuelle soit très sollicitée. La moitié déclare qu'ils ne révisent pas mais font des efforts pour participer régulièrement aux activités ludiques proposées par l'association. L4 nous fait part de sa technique : « *J'écris les mots sur un carnet, je mémorise tout ce que je peux en faisant les gestes, puis, sur internet, je révise en vidéos. Ce n'est pas forcément facile car tous les signes n'y figurent pas* ». En effet, le support internet est fréquemment utilisé par les élèves qui recherchent les signes appris en cours pour les reproduire et les assimiler. « *Je suis très attentif en cours et je note à la volée les signes que je vois passer. Je n'hésite pas à demander lorsque je n'ai pas compris. Je confronte ma compréhension avec les autres stagiaires à la pause. Dès le lundi soir, je reprends mes notes et je vais chercher sur internet les vidéos des signes correspondant au cours. Je copie les vidéos trouvées dans mon lexique sur mon ordinateur portable. Plusieurs fois dans la semaine, je reviens dans mon lexique et j'essaye de reproduire les signes en regardant la vidéo pour m'imprégner de la gestuelle. Je révise beaucoup, cela s'apparente à du bachotage mais cette méthode a toujours fonctionné pour moi. Je reste convaincu qu'il faut passer par le par cœur pour le vocabulaire* », L5.

Conclusion

Cette méthode nous apparaît comme très orale, le recours aux supports étant quasiment inexistant. Il s'agit donc bien d'une méthodologie active où l'on fait abstraction de sa langue maternelle pour s'imprégner de la langue cible. Le français écrit est toléré pour poser des questions mais le français oral est « interdit ». Nous pouvons alors nous demander si cette

méthode est efficace pour maîtriser une langue gestuelle qui, répétons-le, n'a pas la même logique que la langue orale.

Nous allons maintenant nous pencher sur une autre méthode de travail proposée par l'Université LSF Rhône-Alpes.

1.3.Méthode proposée par l'Université LSF Rhône-Alpes

1.3.1. Présentation

Des cours de LSF sont dispensés à l'université Stendhal III de Grenoble, non seulement accessibles aux étudiants mais également aux particuliers désireux d'apprendre la langue des signes à moindre coût (précisons qu'une formation Signéthic est deux fois plus chère). Les cours se déroulent uniquement durant le cycle universitaire à raison d'une fois par semaine, par séance de deux heures entrecoupée d'une pause.

Voici les objectifs et actions présentés sur la plaquette de formation :

1.3.2. Objectifs

- Coordonner les associations de la Région Rhône-Alpes et les départements limitrophes enseignant la Langue des Signes et permettre la rencontre de leurs enseignants,
- Former des enseignants sourds pour l'enseignement de la Langue des Signes dans les écoles et les associations,
- Coordonner les recherches pédagogiques et linguistiques faites dans les associations de la région en particulier pour l'enseignement de la Langue des signes aux sourds,
- Œuvrer à l'accessibilité sociale des sourds.

1.3.3. Actions

- Formation des enseignants en LSF en partenariat avec l'Université Stendhal de Grenoble,
- Réunions de recherches pédagogiques et linguistiques
- Participation à des programmes de recherches universitaires
- Remise à niveau de français par la méthode bilingue
- Soutien au développement des langues signées dans les pays en difficulté.

1.3.4. Déroulement d'une séance

Les élèves sont pour la plupart concernés par ce milieu sachant qu'ils font des études en Sciences du Langage pour la majeure partie. Beaucoup s'orientent donc vers ce milieu professionnel. D'autres ont choisi cette option par curiosité. *« J'ai lu l'autobiographie d'Emmanuelle Laborit qui m'a donné envie de développer mon intérêt pour le monde de la surdité et la LSF. Je souhaiterais enseigner aux sourds »*, L15.

Les élèves sont assis en cercle autour du professeur qui leur fait face, souvent debout pendant toute la durée du cours. Le professeur met d'entrée les élèves dans un « bain linguistique » en utilisant des signes et des structures exclusivement en LSF. Il ne mime jamais pour expliquer une idée et préfère se tourner vers le tableau ou les fiches distribuées si jamais un élève ne comprenait pas.

La première heure est consacrée à réviser les notions précédentes, mais il s'avère parfois que l'on passe directement à un autre sujet. Le professeur annonce les sujets dont va traiter le cours en les écrivant au tableau. Ces thèmes sont immédiatement traduits en signes, premiers mots de vocabulaire appris en début de chaque séance.

Ensuite, les élèves travaillent à partir des nombreuses fiches projetées au tableau. La première partie de l'année est consacrée au vocabulaire et à la grammaire LSF. Les exercices types sont de créer des phrases à partir du vocabulaire fraîchement appris et comportant au moins un sujet, un verbe et un nom et ce, dans l'ordre correct de formation des phrases en LSF. Par exemple : *la fille cueille une pomme* donnera en LSF : [POMME] [FILLE] [CUEILLE].

Les élèves sont souvent amenés à travailler par groupe de 3 ou 4 pendant une partie du cours, pour ensuite présenter au professeur et à la classe leur production.

Les transferts de situation sont par la suite abordés, bien plus loin dans l'année.

Chaque fin de semestre est ponctuée par un examen en vue de vérifier les connaissances des élèves. L'examen se déroule sur une seule heure de cours, la première ayant pour objectif de réviser par groupe de 3 ou de 4. Les conditions mises en place semblent être favorables à une bonne réussite mais l'organisation peut apparaître comme défailante pour certains. En effet, sachant que les 14 élèves assistent en même temps à l'examen à l'image d'un cours habituel, on pourrait se demander si certains ne sont pas défavorisés par rapport à d'autres. En effet, le premier candidat qui passe effectue sa production, qui est ensuite corrigée par le professeur. Le dernier candidat aura ainsi eu tout le temps nécessaire pour analyser et corriger ses propres imperfections.

1.3.5. Supports

Les supports sont nombreux. Le professeur utilise à chaque cours le rétroprojecteur fourni ainsi que le tableau effaçable. Le travail se fait essentiellement à partir des dessins projetés (donner la traduction des dessins rencontrés, décrire des illustrations, etc.).

Le professeur distribue régulièrement aux élèves des documents papiers expliquant certaines notions ou comportant des dessins liés au vocabulaire appris. On retrouve rarement du texte. Les élèves s'appuient sur ces documents pour leur prise de notes.

En début d'année, le professeur distribue une série de feuilles matérialisant les configurations de mains possibles pour effectuer un signe, toutes numérotées. Lors de l'apprentissage de nouveaux signes, la classe se réfère à ces configurations pour décrire le signe et le reproduire.

De temps en temps, le professeur distribue des cartes de jeux pour pratiquer la langue de manière ludique (jeu des sept familles par exemple).

Pour ce qui est de la prise de notes, le professeur laisse le temps aux élèves d'écrire et reprend lorsqu'ils ont fini.

1.3.6. Participation

Le professeur invite tous les élèves à participer, individuellement en les faisant passer au tableau (l'élève doit traduire des dessins projetés par exemple) ou bien à plusieurs en interrogeant le groupe entier. Généralement, 3 ou 4 personnes par cours passent au tableau et la classe entière participe à tour de rôle lorsqu'il s'agit de faire des phrases. Chacun doit exécuter trois ou quatre phrases par cours et la signer aux autres. Lorsqu'il a fini, il a la tâche de désigner un autre élève qui doit d'une part reproduire sa phrase et ensuite exécuter sa production personnelle. Et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les élèves aient participé. Le cours se déroule habituellement de cette manière.

1.3.7. Vocabulaire

En général, lorsqu'il s'agit de nouveaux signes de vocabulaire, tout le groupe effectue le signe à tour de rôle et le professeur vérifie la bonne réalisation, auquel cas il corrige et demande de le ré-exécuter jusqu'à ce qu'il le juge correct. Pour ce qui est de la mémorisation, chacun note dans sa grille de configuration le signe en français. Le professeur laisse donc le temps aux élèves de préciser ces informations puis reprend le cours dès que tous les regards sont attentifs.

1.3.8. Ambiance

Etant donné que les cours se déroulent dans le cadre de l'université, la plupart des participants sont étudiants et se connaissent déjà. La filière la plus présente est celle de Sciences du Langage. Ce cours constitue une option, excepté pour les personnes issues du Master Langage et Surdité où elle est obligatoire. De ce fait, des groupes se sont déjà formés au début de l'année en fonction des gens faisant partie de la même classe. Cela a pour effet de mettre à l'écart certains élèves qui ne sont pas issus des mêmes filières.

L'ambiance est donc partagée entre ceux qui se connaissent et qui pour la plupart sont assez bruyants et ceux qui ne se connaissent pas, plus attentifs.

Lors de la pause, beaucoup sortent à l'extérieur, d'autres restent dans la salle à peaufiner leurs prises de notes et le professeur s'absente.

Aucune activité « extrascolaire » n'est prévue.

1.3.9. Impressions concernant le professeur

Le professeur nous est apparu comme très motivé et désireux de nous faire connaitre sa langue. Il semble sérieux et travailleur au vu des nombreux documents abordés. Le déroulement du cours nous donne à penser qu'il s'agit d'une personne organisée et perfectionniste. En effet, il ne laisse passer aucune erreur de la part de ses élèves. Son sens de l'humour permet d'apprendre dans la bonne humeur. « *C'est un excellent professeur ! Bien qu'il existe la barrière de la communication, le message passe toujours, il a une patience*

extraordinaire. Il se met vraiment à notre portée, prend le temps de nous expliquer, c'est un très bon enseignant à mon avis » déclare L8. L15 nous confie qu'il « ne se rend pas toujours compte des difficultés liées au fait que ce n'est pas notre langue maternelle ». De manière générale, les élèves s'accordent à dire que le professeur est agréable et patient.

1.3.10. Méthodes de travail adoptées par les élèves

Nous avons observé que la plupart des élèves prennent des notes de manière très régulière pendant le cours, ce qui amène souvent le professeur à marquer des pauses dans son dialogue. Très peu avouent mémoriser et disent préférer les supports papiers. « *J'essaye généralement de travailler en groupe avec d'autres étudiants qui débutent comme moi. Sinon, mon miroir est mis à contribution ! Ca permet de réviser seul. J'essaye aussi de revoir mes notes le plus régulièrement possible car je trouve que l'on perd assez vite lorsque l'on ne pratique pas ou peu* », L8. D'autres déclarent s'aider de dictionnaires en ligne lorsqu'ils ne se rappellent plus un signe appris en classe : « *J'ai une tactique pour retenir l'ordre des phrases en LSF, j'assigne aux mots des petits numéros pour m'y retrouver. Quand je ne me rappelle plus, je vais voir sur internet sur un site de traduction* » (L13). Enfin, une minorité déclare partager son apprentissage avec son entourage et relire ses notes uniquement avant l'examen de fin de semestre.

Conclusion

Comme nous avons pu l'observer, cette classe est plus orientée « scolaire » avec l'utilisation de nombreux supports (rétroprojecteurs, fiches, feuilles, prises de notes, etc.) sans compter l'examen final dont la note obtenue est prise en compte dans la moyenne pour les étudiants, et donne lieu pour les autres à l'obtention d'un certificat. Ce type de méthodologie est de type audiovisuel et indirect. En effet, la LSF est enseignée à partir du français écrit, mais l'on a recours à de nombreux supports. L'objectif est clairement défini : il s'agit d'apprendre la LSF, sa grammaire et son vocabulaire en vue d'une maîtrise future sans passer par le côté « sensibilisation au monde des sourds » vu chez Signéthic.

1.4.Méthode proposée par l'Association des Sourds d'Annecy

1.4.1. Présentation

L'association des Sourds d'Annecy est une association située en plein cœur du centre ville d'Annecy. Elle dispense des cours de LSF aux entendants à partir de 18 ans. Les cours se déroulent uniquement durant le cycle universitaire à raison d'une fois par semaine, par séance de deux heures entrecoupée d'une pause, généralement en soirée.

1.4.2. Objectifs

Cette association a pour but :

- De permettre aux sourds d'exercer toutes leurs activités sociales, sportives et culturelles
- De défendre les intérêts des sourds devant les pouvoirs publics
- D'améliorer le contact avec les entendants sensibilisés au monde des sourds ainsi que les diverses administrations
- De permettre une meilleure accessibilité des sourds au monde entendant.

1.4.3. Actions

Les moyens d'action de l'association sont :

- L'organisation de toutes manifestations culturelles, sportives, artistiques, bourses, concours, prix, etc.
- L'assistance sociale et juridique, les services d'interprétariat et d'accueil
- Les publications, les cours, les conférences, etc.

1.4.4. Déroulement d'une séance

Les élèves sont assis en cercle autour du professeur qui se tient debout au milieu. Le cours commence systématiquement par une révision du cours précédent, comme nous l'informe une participante. Les élèves revoient en général le vocabulaire assimilé lors de la dernière séance. Les révisions du cours portaient sur les signalisations (feux rouges, sens de circulation, panneaux de signalisation).

Les élèves ont recours à l'alphabet dactylologique pour se présenter mais ont cependant un prénom en signe.

Ensuite, on passe à une nouvelle leçon, et le professeur distribue quelques feuilles comme support de travail. Le cours que nous avons pu observer traitait pour la majeure partie des verbes directionnels, parfois source de difficultés comme nous pourrions le voir plus tard.

1.4.5. Supports

Le professeur dispose d'un tableau effaçable et d'un tableau papier ainsi que d'une télévision. Les élèves ont comme support une grande quantité de documents papiers illustrés.

1.4.6. Participation

Les élèves sont souvent amenés à participer, le professeur choisissant de les désigner. Nous avons cependant remarqué que certains n'ont jamais pris la parole et se contentent d'observer le déroulement du cours.

1.4.7. Vocabulaire

Le nouveau vocabulaire est effectué d'abord par le professeur puis par les élèves, un à un. Le professeur s'assure de la bonne réalisation du signe, auquel cas, le répète et fait répéter l'élève. Certains mots sont écrits sur le tableau et leur signe est traduit si les élèves ne s'en souviennent pas.

Le vocabulaire appris semble ludique. En effet, lors des leçons précédentes, les élèves ont été amenés à apprendre le vocabulaire astrologique et les enseignes publicitaires. Tout cela appuyé par des photocopiés imagés.

1.4.8. Ambiance

L'ambiance nous est apparue chaleureuse, le groupe semblait soudé. Chaque élève respecte le temps de parole de l'autre et lui apporte son aide en cas de difficulté. Le cours se déroule dans le calme et les élèves n'ont pratiquement jamais recours à la parole.

De nombreuses activités sont organisées en dehors des cours comme des sorties sportives (ski, raids handisport, pétanque, bowling), des pique-niques à thèmes, des cafés signes, et même des cours de théâtre. Tout cela bien sûr en LSF.

1.4.9. Impression concernant le professeur

Le professeur nous est apparue comme très agréable, patiente et motivée de faire découvrir aux entendants sa langue des signes. Les élèves semblent beaucoup l'apprécier et avoir une relation très amicale avec. L'humour est également très présent.

1.4.10. Méthodes de travail adoptées par les élèves

Pour ce qui est du vocabulaire, la plupart des élèves disent « traduire » en français la réalisation d'un signe en le décomposant. Par exemple pour le signe [ARBRE], ils noteraient sur leur cahier : *bras gauche tendu devant la poitrine, main à plat + bras droit levé, main ouverte qui bouge*. Ainsi, ils se souviennent des paramètres de formation de tel ou tel signe et

déclarent les réviser de cette manière chez eux. Nous avons pu assister à ce phénomène chez beaucoup d'apprenants.

Pour ce qui est de la fréquence de révision, certains déclarent le faire une fois par semaine, idéalement avant le cours ou juste après.

Conclusion

Le cours observé s'approche de la méthode de type audiovisuel, directe et indirecte. En effet, on n'a pas recours à la langue française orale mais on utilise la langue française écrite. Les supports sont nombreux et les élèves ont de quoi former tout un classeur du fait de l'importance des photocopiés distribués. L'apprentissage semble se faire de manière ludique et dans la bonne humeur. Le fait de mettre en place de nombreuses activités en dehors des cours permettrait de pratiquer la LSF en toute situation et acquérir un vocabulaire spécifique.

Chapitre 2 : comparaison des enseignements

1. Enseignement oral vs enseignement vocal

De par sa spécificité, la LSF peut difficilement être comparée à une langue vocale, même si, comme on a pu le démontrer précédemment, elle bénéficie du statut de langue à part entière. Il n'y a donc par exemple, pas de pays de sourds où l'on peut pratiquer la langue comme le conseille un enseignement basé sur une méthode directe active. On peut toutefois la pratiquer avec des sourds même s'il est parfois difficile d'intégrer leur communauté. Il est possible d'observer parfois un isolement communautaire excluant les entendants. D'autre part, la LSF ne possède pas de système d'écriture, ce qui achève de la dissocier des enseignements des langues vocales, recourant à l'écrit, de manière plus ou moins importante. Serait-il donc possible d'appliquer le schéma d'un enseignement d'une langue vocale à celui d'une langue gestuelle ? Quelle serait la méthodologie la plus adaptée ?

On peut d'ores et déjà exclure la méthode traditionnelle indirecte, imposant un enseignement de la langue à travers l'écrit et abonder dans le sens de Bouchier (2003). Les principes de cette méthode sont fondés sur la norme écrite et à cette époque, une langue ne possédant pas de système d'écriture n'était pas considérée comme telle. La LSF n'aurait donc pas eu sa place car ne ressemblant en rien aux langues vocales anciennes. De plus, une méthodologie indirecte basée sur l'écrit privilégie la maîtrise de la grammaire avant tout. On peut donc se risquer à dire que cet enseignement ne convient pas à l'apprentissage de la LSF sachant que l'étude de sa grammaire indépendamment des autres paramètres conduirait à former des phrases dépourvues de sens et de cohérence. En effet, étudier les expressions du visage, qui sont des marqueurs syntaxiques, sans en étudier les signes ou inversement, aurait bien peu d'intérêt.

La méthodologie directe, ayant pour but d'enseigner la langue cible par cette même langue, sans avoir recours à la langue native, peut sembler se rapprocher d'un bon enseignement de la LSF. En effet, sachant que les langues vocales sont très différentes des langues gestuelles, peut être serait-il sage de baigner les apprenants dans cette langue dès les premiers cours, afin de faire abstraction de la langue maternelle à laquelle il est courant de se référer pour traduire des concepts ou chercher les équivalents qui parfois s'avèrent ne pas exister, comme le redit Jouison (1995). Cette méthode est appliquée chez Signéthic qui bannit l'utilisation du français ou presque, en ne notant des mots en français au tableau que très exceptionnellement. A l'Université LSF, l'écrit français est très présent mais l'oral n'est pas autorisé. C'est ce qui nous a amenés à penser que l'écrit français pourrait être ici considéré comme l'écrit de la LSF. Bouchier (2003) déclare que la méthodologie active « *a des bons et des mauvais cotés. Elle est intéressante pour tout ce qui touche la dimension orale de la langue mais le support qu'elle propose, c'est-à-dire, le retour au texte écrit français, ne peut être utilisé que quand la langue des signes est bien maîtrisée* ».

Pour un enfant sourd, il est plus aisé de s'adapter à un tel enseignement car il n'a pas encore acquis les connaissances d'une langue vocale, fonctionnant tout à fait différemment. Cependant, comme le prétend Le Capitaine chez les adolescents (2002), il ne faudrait pas interdire l'utilisation de la langue maternelle, que ce soit la LSF ou la langue française, mais au contraire se servir de l'une pour élaborer des ponts avec l'autre afin d'expliquer le fonctionnement d'une langue étrangère dans sa propre langue.

Les méthodes audiovisuelles sont basées sur des activités réalisées en laboratoires de langue, dont le but est de répéter des mots dans la langue cible, entendus sur un enregistrement audio et parfois illustrés de scènes filmées. Pour le cas de la LSF, on ne peut évidemment pas appliquer ce modèle sachant que l'ouïe est inutile dans son apprentissage mais on peut adapter le contexte. On pourrait en effet non pas utiliser un support audio mais un support visuel comme un film par exemple où le professeur effectue un signe ou une production signée, l'élève devant le répéter et étant enregistré à son tour. On a vu cette adaptation dans le cadre de l'apprentissage de la LSF en classe élémentaire. Bouchier (2003) avance que la méthode audiovisuelle serait la plus adaptée à l'enseignement de la LSF, du fait des images et vidéos, permettant un enseignement plus vivant. On pourrait toutefois se demander si cette méthode est réalisable dans les établissements et si elle est accessible, financièrement parlant.

Enfin, les méthodes interculturelles et ciblées, qui ont pour but d'apprendre la langue en fonction des objectifs de chacun, peut être adaptée dans les cours de LSF, comme Signéthic le fait en proposant aux professionnels de suivre des classes ciblées.

En guise de conclusion, nous pourrions avancer que, comme pour le cas de l'enseignement des langues vocales, la méthode miracle n'existe pas. En effet, on a vu qu'il était impossible d'enseigner la LSF de la même manière aux enfants sourds et aux adultes entendants. Se limiter à appliquer une méthode d'enseignement d'une langue vocale paraît voué à l'échec. Comme le déclare Bouchier (2003), il semblerait falloir « piocher » des éléments de chaque méthode afin d'en créer une nouvelle, adaptée aux particularités de la LSF.

2. Enseignement de la LSF pour les sourds vs enseignement de la LSF pour les entendants

Nous avons observé de grandes différences au sein des méthodes d'enseignement de la LSF chez les sourds et chez les entendants. Bien sûr, il est de rigueur de noter la variante âge, et il semble bien difficile de comparer un enseignement dispensé à des enfants et un autre à des adultes. Nous proposerons seulement quelques pistes de réflexion afin de mettre les deux en parallèle. La méthode d'enseignement de la LSF pour les enfants sourds semblerait privilégier la maîtrise de la LSF et prendre en charge l'enfant dès son plus jeune âge afin de favoriser son intégration sociale. Beaucoup de compétences lui sont demandées en peu de temps ; la maîtrise rapide de la langue des signes apparaît comme un élément vital afin de pouvoir le faire rentrer dans l'écrit tout aussi rapidement. Il est clairement affirmé que la maîtrise du français oral serait un atout de taille pour l'enfant sourd. On semble donc vouloir apprendre la LSF à l'enfant pour lui expliquer le français écrit et éventuellement, l'oral. Il apprendrait donc la langue française à l'image de l'enfant entendant. Celui-ci se verrait donc dans l'obligation

d'apprendre deux langues en même temps, la LSF (peu d'enfants la maîtrisent tôt, surtout si les parents ne la pratiquent pas, sachant que 90% des enfants sourds naissent de parents entendants qui n'ont pas été familiarisés avec une langue gestuelle), le français sous sa modalité écrite et dans la mesure du possible, orale. Ce qui équivaut presque à maîtriser trois langues sachant que le français oral n'a pas exactement la même logique et les mêmes paramètres de formation que le français écrit sans parler de la LSF qui, on l'a vu, est encore plus différente dans sa construction.

La méthode d'enseignement de la LSF pour les entendants a une visée complètement différente, le but étant davantage de sensibiliser les gens au monde de la surdité, comme on a pu le voir chez Signéthic. La LSF y est enseignée de manière ludique et sa maîtrise n'est pas urgente. L'enseignement est fait dans une ambiance chaleureuse, non ponctuée de contrôles de connaissances. Certes, l'université LSF évalue le niveau des élèves en fin de semestre mais le cours constitue une option que chacun choisit librement.

Les deux enseignements sont donc quelques peu différents dans leur visée. On pourrait alors se demander s'il est possible de les rapprocher si l'on s'en tient uniquement à la méthodologie dispensée. Bien que les entendants n'aient pas besoin, à l'image des sourds, d'apprendre le français, on pourra en effet observer quelques similitudes au sein des deux apprentissages.

Au début de l'année, les entendants apprennent l'alphabet de dactylologie et notamment à épeler leur prénom. Ils apprennent également à respecter le tour de parole de chacun et évaluent le rôle primordial que joue le regard. Plus tard dans l'année, ils apprennent à décrire un personnage, une situation ou un animal et enchainent avec les transferts de situation, très travaillées à l'Université LSF. Chez Signéthic, on retrouvera les éléments culturels avec l'apprentissage des moyens d'interpellation communs par exemple ou encore quelques points de l'histoire des sourds. Pour ce qui est de la grammaire, on retrouve en cours certains des critères demandés en primaire : transfert de situation, utilisation des verbes de direction, respect de l'ordre de structuration des signes et utilisation des expressions de possession. Dans les trois cours auxquels nous avons assisté, le vocabulaire est d'une grande importance (lexique spécifique, lexique de la LSF), le professeur effectuant les signes et les élèves devant les restituer correctement.

On retrouve donc quelques unes de ces notions dans l'enseignement de la LSF chez les enfants sourds. Ceci nous donne à penser que les deux enseignements ne sont pas si éloignés et qu'il est possible d'appliquer, en partie, l'enseignement de l'arrêté, aux entendants débutants. Cependant, on demande beaucoup plus de choses à l'enfant sourd, qui semble aussi apprendre plus vite. En effet, les facilités gestuelles sont plus importantes chez les enfants sourds, qui s'avèrent être à l'aise naturellement, contrairement aux entendants débutants, qui avouent n'avoir jamais ou presque fréquenté le milieu sourd.

Chapitre 3 : Difficultés ressenties par les apprenants entendants

« Après dix ans de recherche, devant une conversation en LSF, il nous arrive encore de nous demander si nous avons bien tout perçu, bien reconnu ce qui a été dit – le comprendre, c'est autre chose. Savons-nous reconnaître les éléments de cette langue ? Ce qui a été prononcé ? Si je posais cette question à des personnes engagées depuis longtemps dans un travail lié à l'utilisation de la LSF, je leur demanderais : comment définiriez-vous un énoncé ou une phrase en LSF ? Qu'est ce qui vous fait dire qu'une phrase est terminée ? Je crois que la plupart serait encore bien embarrassée. » P. Jouison (1995).

La LSF, comme nous l'avons vu précédemment, fonctionne très différemment de la langue française puisqu'elle est basée sur une construction spatiale. De ce fait, émergent les difficultés. Une des difficultés principale semble être la logique LSF et l'abstraction de sa langue natale que demandent les professeurs. Comme Jouison (1995) l'affirme, on ne peut pas traduire un signe ni une phrase en LSF en français ; ceux-ci représentent un ensemble, un concept global en langue des signes, qu'il serait impossible de retranscrire dans une langue vocale.

L'objectif de ce chapitre clé est donc d'analyser les difficultés ressenties par les adultes entendants lors de leur apprentissage de la LSF, en nous appuyant sur notre propre recherche, à partir des trois cours de LSF que nous avons observés et présentés au chapitre précédent.

1. Difficultés de compréhension

1.1. Un monde différent

S'adapter à un monde différent n'est pas aisé. En effet, la LSF n'est pas seulement une langue étrangère mais représente aussi un monde et un comportement étranger, voir étrange pour certains élèves ! On peut évaluer ces difficultés lorsque, en dépit de l'avertissement du professeur limitant son usage, les élèves ne peuvent s'empêcher d'avoir recours à la parole. Ils demandent alors à leur voisin des explications oralement, ce qui crée une perturbation et ne peuvent rattraper ce qui a été dit plus tôt. Ils freinent par la même occasion l'évolution de leur voisin. Ce cas s'observe plus particulièrement chez Signéthic et à l'Université LSF, moins à l'Association des Sourd d'Annecy.

De même, on constate que les élèves ont des difficultés à s'attribuer un prénom en signe. Les sourds ont tous un prénom en signe caractérisant un trait physique de la personne. Cela facilite les échanges en évitant d'avoir recours à l'alphabet manuel en permanence. Nombreux

sont les élèves entendants qui n'ont toujours pas de prénom en signe à la fin de l'année (Université LSF).

Ne pas être capable de faire abstraction de sa langue maternelle constitue l'une des difficultés majeures dans l'apprentissage de la LSF. Nous avons retenu un exemple type lors d'un cours chez Signéthic : le professeur veut expliquer le terme *Pi sourd* qui n'a pas d'équivalent en français et ne peut se traduire en un seul mot. Il s'agit d'un concept, un ensemble d'idées liées aux traditions, terminologie clairement ancrée dans la communauté sourde mais inconnue chez l'entendant. Plus de la moitié des élèves ne parviennent pas à comprendre de quoi il s'agit et surtout pourquoi l'utiliser. Ajoutons également que ce terme est polyphonique et exprime également le signe [TYPIQUE]. Ce concept englobe un ensemble bien défini dans la communauté sourde et un lexique particulier, ce qui reste, pour les entendants, une notion assez floue.

Dans les classes, surtout au début de l'année, la plupart des élèves essaient de suivre le cours sans avoir recours à la parole. Cependant, une minorité oralise et « traduit » simultanément les signes du professeur. Nous avons également pu observer que dans les productions signées demandées aux élèves en fin de semestre (Université LSF) ou même dans le cadre des cours quotidiens, ceux-ci rythment leurs signes de la traduction en français oral chuchoté. Exemple : (le français oral chuchoté est matérialisé par la police soulignée) : pour la phrase *La fille mange une pomme*, les élèves exécutent : [POMME] une pomme [FILLE] la fille [MANGER] elle mange. Rares sont les élèves de l'université LSF qui n'utilisent pas cette technique. Cela pourrait indiquer qu'ils n'assimilent pas la logique LSF et ont peur de se détacher du français. Ce phénomène s'observe également lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Nombreux sont les professeurs qui déconseillent une traduction littérale de l'anglais par exemple, mais affirment qu'il faut « penser en anglais », que certains mots n'ont pas d'équivalent dans la langue source, comme le souligne Jouison (1995) avec les signes.

1.2.Utilisation du regard

Au début, les élèves peuvent éprouver des difficultés à fixer leur regard. En effet, cela s'observe souvent chez les novices, qui regardent exclusivement les mains du signeur et ne prêtent pas attention à son visage ni à son corps. Les étudiants se focalisent ainsi sur les signes qu'ils ont appris et donc les mains uniquement. Ces paramètres semblent pourtant constituer les éléments favorables à une bonne compréhension d'après Jouison (1995) : « *le couple regard-mouvement corporel contient tous les éléments nécessaires à la cohérence des énoncés* ». La suppression des autres paramètres corporels rentrant en compte dans la formation de la syntaxe LSF perdrait de la cohérence, d'où les difficultés de compréhension conduisant à des confusions.

1.3.Désir de rationalisation

On a souvent pu observer une tendance de la part des élèves à vouloir rationaliser les signes rencontrés. Par exemple, lors de l'apprentissage du signe [LYON] (la ville), réalisé deux griffes en avant, une main derrière l'autre (configuration C34), les apprenants se voient

rassurés d'y trouver l'explication de l'animal homonyme. En réalité, il ne s'agit pas d'une reproduction d'une des caractéristique de l'animal, sachant que le signe [LION] (l'animal cette fois) s'effectue au visage. Les apprenants sont déçus. Cependant, le signe [LYON] n'est pas totalement dénué d'iconicité car il représente un tunnel, qu'il est de coutume d'emprunter pour se rendre dans la ville. Nous retiendrons un exemple similaire pour les signes [SŒUR] et [FRÈRE] : Une élève fait remarquer que, d'après elle, le signe [FRÈRE] (pouces et indexes des deux mains s'entrechoquant, et formant un « O » ; tous les autres doigts levés vers le haut ; configuration C44) exprime davantage une attitude féminine que le signe [SŒUR] (deux poings fermés s'entrechoquant ; configuration C10), plus violent d'après elle. On pourrait tenter d'expliquer ce phénomène en supposant que les élèves voient dans cette iconicité un moyen de comprendre et de mémoriser facilement les signes rencontrés. L'iconicité des signes n'est pas toujours omniprésente et la relation entre forme et sens peut être parfois obscure, comme le remarque Delaporte (2007). Il trouve une réponse à cela en déclarant que la plupart des signes qualifiés d'abstrait ont en réalité une explication plus ou moins rationnelle sachant que certains objets anciens ou coutumes ont aujourd'hui disparus ou du moins se sont transformés. « *La question de l'iconicité est une dimension historique essentielle. On serait bien en peine de trouver un seul signe dont la genèse n'aurait pas été fondée sur une motivation sémiotique* ». On peut donner un exemple parmi tant d'autres : le signe [BLANC] (la couleur), s'effectue en ouvrant tous les doigts de la main, à hauteur du cou (configuration C10 puis C32). De prime abord, ce signe nous paraît abstrait. Cependant, il figure la collerette blanche que portaient les gens au siècle dernier.

D'autre part, pour retenir le vocabulaire, les élèves semblent s'appuyer sur les paramètres de formation des signes déjà appris. Nous avons pu observer sur les notes des élèves : [VERBE] = deux « V », s'effectue comme [CHOCOLAT]. Ou encore : [HOPITAL] = 2 mains de [POISSON] de chaque côté. Là encore une envie de rationaliser les signes pour mieux les mémoriser.

1.4. Difficultés psychologiques

Souvent, certains élèves n'osent pas intervenir à un moment du cours où ils ne suivent plus ou n'ont pas compris ce que signe le professeur, bien que ce dernier les invite à le faire dès que possible. On pourrait expliquer cela par une peur de ne pas faire avancer le cours par leur faute ; ils pourraient également ressentir une honte de n'avoir pas compris quelque chose de simple que, pensent-ils, la plupart a compris. Ils se trouveraient surpris s'ils savaient que bien des élèves ne se manifestent pas se trouvent dans le même cas qu'eux. Une interruption serait donc bénéfique et devrait rendre service à toute la classe. D'autant plus que ne pas demander d'explications sur un sujet mal maîtrisé peut entraîner des lacunes importantes pour la suite de l'apprentissage et une perte de temps pour le professeur et les autres élèves s'ils devaient réexpliquer un concept vu longtemps auparavant.

Mais les quiproquos sont monnaie courante et il est fréquent de rencontrer des élèves qui pensent avoir compris le professeur alors qu'en réalité, ce dont il s'agit est à mille lieues de ce qu'ils ont saisi. Par exemple, le professeur explique le but de l'exercice qui va suivre, les élèves acquiescent mais au moment de le réaliser, ils se regardent tous dans le blanc des yeux

sans savoir que faire. A l'inverse, on observe également des élèves pensant n'avoir pas compris ce qui a été dit alors qu'en réalité, après plusieurs explications du professeur, ils avaient saisi depuis le début. Les élèves de Signéthic avouent que parfois, le professeur signe des choses qui leur paraissent compliquées alors qu'en réalité, elles sont relativement simples.

Dans tous les cas, nous avons observé, et plus particulièrement encore chez Signéthic, que le professeur s'arrête longuement sur un sujet qu'un élève n'a pas compris et que l'explication peut paraître très longue pour les élèves qui l'ont maîtrisé. L5 nous confie : « *Je ne rencontre pas de difficultés particulières. Je trouve même que le cours ne va pas assez vite mais je comprend qu'il faille aller au rythme de l'ensemble des stagiaires* ». Il semble donc difficile de gérer une classe qui est trop conséquente, comme à l'université LSF ou à Annecy, dépassant les 10 personnes. Pour ces personnes éprouvant des facilités, leur évolution est quelque peu entravée et susceptible de créer un ennui voire une démotivation.

Les quiproquos peuvent être parfois d'une autre nature : le professeur effectue un signe avec une main se dirigeant vers la porte. La plupart des étudiants vont alors se retourner vers la porte alors que le signe n'a rien à voir avec la porte. On retrouve ici la difficulté de fixer son regard, l'élève suivant le mouvement de la main, des yeux.

1.5. Dissocier mime et LSF

Chez Signéthic, au tout début de la formation, le professeur mélange mimes ou CNV (Communication Non Verbale) et LSF pour se faire comprendre gestuellement sans passer par la langue française écrite. Les élèves paraissent plus tard avoir du mal à dissocier mimes et LSF. La tâche se complique lors de l'apprentissage des transferts de situation qui peut de prime abord ressembler au mime alors qu'il s'agit en réalité d'un élément clé de la syntaxe de la LSF. A l'Université LSF, le professeur n'a jamais eu recours au mime mais à l'écrit français pour se faire comprendre, de même à l'Association des sourds d'Annecy.

1.6. Variabilité lexicale

La variabilité du lexique peut constituer une source de difficultés pour ceux qui ont déjà suivi quelques cours de LSF ou en suivent plusieurs en parallèle. En effet, sachant que cette langue n'est pas universelle comme certains aiment le croire, il existe de nombreux dialectes à l'intérieur d'un même pays. Ainsi le signe [FEMME] peut s'effectuer de plusieurs manières : une main ouverte, pouce replié effectuant un mouvement descendant le long de la joue (configuration C12), ou bien cette même main se refermant à hauteur de la joue. Il est donc difficile pour ces élèves de reconnaître un signe qui n'est pas le même que celui qui a été déjà vu et peut nuire à la compréhension.

Pour finir, les difficultés de compréhension ne sont pas seulement inhérentes aux élèves mais peuvent également s'exprimer chez le professeur. En effet, le monde des entendants est un autre monde que celui des sourds, la logique n'est pas la même. D'autre part, il paraît parfois dur de s'y retrouver lorsque tout le monde signe en même temps malgré la notion de respect du temps de « parole » inculquée aux élèves en début d'année.

2. Difficultés de production

« Celui qui produit le discours en Langue des Signes va devoir user d'un corps qui n'est pas fait pour produire des signes. Il va utiliser une main qui est faite pour prendre, un regard qui est fait pour regarder ». P. Jouison (1995).

2.1. Exécution des signes

Reproduire le même signe que le professeur s'avère parfois périlleux. En effet, on assiste à de véritables contorsions de la part de certains élèves qui ressentent des difficultés au niveau de la fluidité de leurs mouvements, particulièrement pour le placement et l'agencement des doigts lors de signes complexes. Le signe [LUNE] peut constituer un exemple type, source de difficultés chez les apprenants. Ce signe s'effectue avec les deux mains, pouces et auriculaires relevés (configuration C37), une main au menton et l'autre au front. On a pu observer que les élèves mettaient beaucoup de temps, d'une part à se rappeler du signe, et d'autre part à l'exécuter. Les signes [LENTILLES DE CONTACT], [DECU] ou encore la lettre G de l'alphabet manuel sont d'autres exemples types. Ces mots, caractérisés par une mobilisation complète de tous les doigts, semblent revenir souvent dans les difficultés de production des signes.

De plus, une mauvaise fluidité conduira à une mauvaise compréhension du discours signé. Beaucoup d'élèves interrompent leur production pour réfléchir à ce qui va suivre mais ponctuent alors leurs phrases de gestes parasites, ayant pour effet une mauvaise compréhension de la part du groupe mais aussi du professeur.

D'autres élèves ont du mal à se repérer et évaluer si c'est la main gauche qui effectue tel ou tel signe, ou la droite. Certains n'hésitent pas à se lever et à se tourner dans le même sens que celui du professeur qui, rappelons-le, leur fait face, afin de se rendre compte de la main à utiliser. Mottez (1981) soulève ce phénomène dans sa recherche : *« Certains entendants semblent affectés d'un handicap pour lequel on serait tenté de forger le terme de dischérémie : ils ont du mal à reproduire certains signes. La difficile tâche de devoir recourir alors à une analyse explicite et à une décomposition du signe pour imiter celui de son enseignant peut se trouver aggravée chez ces sujets lorsque leur enseignant est gaucher »*. En effet, lors de difficultés d'exécution d'un signe, le professeur, patient, demande à l'élève s'il est gaucher ou droitier. Ceci achève de le troubler et semble maintenant essayer de reproduire le signe en se calquant sur les autres élèves, qui pour la plupart sont droitiers.

Les élèves sont parfois confus pour ce qui est de l'orientation des mains. En effet, lorsqu'il s'agit de compter une quantité par exemple, ou bien d'exprimer les heures, ils ne savent pas toujours comment orienter leur main, paume face à eux ou face au professeur ? Idem pour certains signes comme [REVENIR] (dans le sens de *retourner*) qui s'effectue les doigts

croisés (configuration C28), partant d'un point pour aller vers un autre afin d'exprimer le déplacement.

2.2. Signes numériques

Les signes numériques semblent être un passage difficile pour les apprenants, souvent synonymes de confusion. Entre les signes indiquant les heures qui s'effectuent en un mouvement circulaire, les minutes qui restent figées, l'expression de la durée qu'il ne faut pas confondre avec l'expression du temps, les chiffres exprimant une quantité ou les dizaines et vingtaines dont il ne faut pas oublier le mouvement, il paraît difficile aux élèves de s'y retrouver. Pourtant, le français possède aussi ses systèmes bien particuliers auxquels il convient de s'adapter et que le cerveau assimile inconsciemment. Ces difficultés sembleraient alors provenir d'une adaptation cognitive que les entendants ne font pas forcément ou bien d'une surcharge visuelle lorsque l'on apprend ces notions trop rapidement.

2.3. Organisation des phrases

On observe de grandes difficultés concernant l'organisation des phrases. L'ordre semble être un élément difficile à maîtriser pour la plupart des apprenants. En situation de transfert de situation, il apparaît encore plus difficile. « *La mémorisation de la structure et de l'ordre des phrases est très dure, la syntaxe n'étant pas la même que celle du français* », nous confie L17. En effet, l'ordre des phrases est souvent inversé par les élèves. La phrase en français : *le chat boit du lait* donnera en LSF : [LAIT] [CHAT] [BOIRE]. Les élèves pensent souvent à la linéarité de la langue française et peuvent être perturbés par cet ordre différent, sachant qu'il existe en plus, des exceptions. Les phrases plus longues avec des adjectifs deviennent pour eux de plus en plus complexes à réaliser correctement. Il faut donc faire attention à ne pas tomber dans le français signé qui utilise bien les signes de la LSF mais conserve la linéarité du français. Comme le souligne Jouison (1995), il existerait encore aujourd'hui une « *volonté affirmée de calquer les structures de la LSF sur celles de la langue orale de référence* ». Cependant, pour une personne sourde, un ordre linéaire ne peut être adapté à la LSF, qui a recours au canal visuel et adopte un logique visuelle qui semble simple si l'on s'y attarde vraiment : on pose d'abord le décor comme dans un film pour ensuite venir s'attarder aux personnages entrant en scène et aux plus petits éléments, à la manière d'un zoom !

2.4. Recours à l'alphabet manuel

Les élèves semblent avoir du mal à se détacher de la dactylologie. Nombreux sont ceux qui ont recours à lui lorsqu'un mot n'est pas connu, sans essayer d'en exprimer le sens d'une autre manière. Ceci peut révéler une peur de faire abstraction du français, car en fin de compte, cet alphabet, quoique manuel, se base uniquement sur les lettres et son utilisation impose la linéarité de la langue française.

2.5.Mémorisation

Les difficultés de mémorisation semblent être handicapantes pour la suite de l'apprentissage. En effet, de par le peu de supports distribués en classe (aucun support papier n'est distribué à Signéthic par exemple et très peu à l'Université LSF ; l'Association des Sourds d'Annecy restant la seule à proposer un grand nombre de documentation), il apparaît difficile aux élèves de travailler chez eux. *« Je trouve qu'on nous donne peu de support écrit, d'où mes prises de notes qui me mettent dans une position difficile car je suis obligée de rater des parties de cours »*, L17. Les élèves arrivent ainsi en cours sans forcément maîtriser tous les sujets vus au cours précédent. Un des obstacles dans l'apprentissage de la LSF semble être, d'après Jouison (1995), l'absence de système d'écriture qui serait extrêmement intéressant dans l'enseignement de la langue des signes et résoudrait bien des problèmes. Bien que certains chercheurs comme Stokoe aient entrepris d'élaborer des systèmes de transcription, ils restent perçus comme fastidieux et complexes d'utilisation.

2.6. Evolution

Les élèves semblent ressentir des difficultés d'évolution, du fait du peu de pratique de la langue en dehors des classes. *« Le manque de pratique fait qu'il est difficile de bien assimiler cette langue, il faudrait avoir plus de deux heures de cours pour acquérir les mécanismes plus rapidement, ou bien signer plus souvent à l'extérieur »* nous fait part L8. L5 affirme que, *« malgré le nombre important de signes vus en classe (pas loin de 1000 au milieu du second palier), je me rends compte que nous ne signons pas beaucoup entre stagiaires et encore moins avec des personnes sourdes. Je serais, je pense, bien en peine de suivre une conversation entre gens signant couramment. Notre façon de signer manque de fluidité car nous manquons de pratique. Pour apprendre une langue, il faut la pratiquer le plus possible. Le cadre du cours n'est pas suffisant pour cela »*. Pour pallier ces difficultés, les cours Signéthic et l'Association des Sourds d'Annecy ont mis en place, comme nous avons pu le voir au chapitre précédent, un système de classes complémentaires ludiques en dehors des heures de cours dans le but de pratiquer la langue. Tous les niveaux sont acceptés et tous les professeurs y participent. Cependant ces rendez-vous restent occasionnels (une fois par mois chez Signéthic) et les stagiaires n'osent pas y aller seuls.

Notons que la régularité apparaît comme un facteur d'évolution essentiel. En effet, un élève absent du cours à plusieurs reprises verra son niveau chuter considérablement. Sa faible maîtrise du vocabulaire l'handicamera fortement et le rattrapage s'avérera difficile. Pour remédier à cela, certains élèves ont mis en place une séance de révisions pendant les vacances scolaires. Cependant, les signes ne sont plus effectués par un professeur sourd et les élèves ne sont parfois pas en mesure de les reproduire parfaitement.

2.7.Expressions du visage

Les expressions du visage ne sont pas source de facilité chez les apprenants. Beaucoup ont du mal à extérioriser les sentiments attachés à certains signes comme [EN COLERE], [AIMER],

[NE PAS AIMER] ou les sentiments plus subtils rattachés aux signes [DECU], [TIMIDE] ou [MECHANT] par exemple. « *La plus grande difficulté pour moi qui suis entendante, est de m'agiter corporellement. Le contact direct avec une personne sourde met en avant l'expression de notre propre corps, chose qui ne m'était pas familière et qui s'avère difficile* », L3. Même si des efforts sont faits, les entendants restent bien moins expressifs que les professeurs sourds, qui ne voient pas un changement radical, répétant que ces expressions sont les moteurs du discours. Les difficultés se répètent pour les expressions de taille et de forme : pour exprimer un gros ballon il faudra exécuter le signe [BALLON] et ajouter l'adjectif avec l'expression du visage, les joues plus ou moins rentrées selon sa taille.

2.8. Utilisation du regard

Il n'est pas évident pour tous les élèves de regarder le locuteur dans les yeux lorsqu'il s'agit d'exprimer des phrases comme : *je lui donne* ou bien : *je te le donne*. Les élèves ont tendance à signer leur phrase, certes d'une manière correcte, mais neutre, sans soutenir le regard pour montrer au signeur extérieur potentiel quelle est la personne concernée. Lors de la correction, quand le professeur fait la réflexion, les élèves ont du mal à le réaliser.

2.9. Lexique

A un niveau débutant, la barrière de la langue semble difficile à franchir. Le peu de vocabulaire dont ils disposent, comme l'avouent certains élèves, les empêchent de pouvoir s'exprimer à leur gré : « *Je ne me sens pas capable de signer un petit texte en LSF malgré un lexique qui commence à s'enrichir* », L15. Cet enrichissement est notable, mais les difficultés de mémorisation sont encore un obstacle de taille. En effet, mémoriser une grande quantité de signes s'avère parfois démotivant aux yeux des élèves : « *on apprend des signes en importante quantité, difficiles à retenir, en particulier les signes composés* », L18. On assiste parfois à une accumulation de vocabulaire qui est d'habitude limité et signé plusieurs fois par le professeur. Les élèves semblent perturbés par cet amas de signes, alors signés une seule fois dans un souci de temps. La charge à mémoriser étant plus conséquente, la moitié des signes passe aux oubliettes.

2.10. Signes composés

Les signes composés, déclarés difficiles dans la citation précédente, sont des signes qui se réalisent en plusieurs fois. Un signe dépourvu de l'autre n'aurait pas de cohérence. Exemple : le mot *palmier* est un nom unique en français. En LSF, le signe [PALMIER] se réalise avec le signe [ARBRE] suivi d'un signe exprimant la forme des branches du palmier. Un autre exemple peut s'avérer plus explicite : le mot *calendrier* se réalise avec les signes respectifs [TABLEAU] et [MOIS]. Ces signes composés ne constitueraient pas une difficulté s'ils étaient pensés avec la logique LSF qui « signe les choses » dans « ses propres mots ».

2.11. Difficultés psychologiques

Le stress peut aussi engendrer des difficultés. En effet, les élèves sont régulièrement sollicités par les professeurs, au tableau pour les cours dispensés à l'Université LSF, assis chez les autres. De manière générale, chacun est amené à participer individuellement. Devant tous ces yeux rivés sur lui, l'élève peut perdre ses moyens et bâcler ses signes, ce que l'on a pu observer à plusieurs reprises. Pour finir, ils leur arrivent de renoncer et d'abandonner leur production.

Un autre genre d'abandon a été constaté, lié à la fatigue visuelle : il s'agit du « relâchement visuel » comme l'appelle Cuxac (2000), qui s'opère souvent au bout d'une heure, d'où l'intérêt de faire une pause entre les deux heures. Cette pause semblerait être vitale pour repartir ensuite plus concentré. En effet, la LSF demande une concentration visuelle extrêmement importante et tout relâchement peut conduire à perdre le fil du discours.

Finissons par évoquer les difficultés d'attention, ayant lieu quand la classe est agitée. Les élèves ressentent le besoin de parler pour se libérer de la charge d'attention visuelle à laquelle ils sont soumis. Cela crée donc une difficulté d'une part pour le professeur qui attend que les élèves finissent de parler pour reprendre son cours et d'autre part pour les étudiants qui ne suivent plus ce qui est signé. « *Les sourds se plaignent souvent de ce que les entendants semblent inattentifs et ne pas s'intéresser à ce qui se dit. Il y a plus gênant : les entendants sont souvent perçus comme hostiles car ils évitent l'intimité des regards mutuels* ». Baker (1977).

2.12. Syntaxe

On observe également des difficultés d'ordre syntaxique concernant les pronoms possessifs. En effet, les élèves ont du mal à exprimer les possessions correctement et respecter leur ordre d'apparition. La tâche s'alourdit lorsqu'il y en a plusieurs dans une même phrase. Exemple : *la valise et le sac de ma sœur*. Les élèves ont tendance à signer la possession à chaque fois : [VALISE] [SA] [SAC] [SON], alors qu'en LSF on effectue la possession une fois pour toutes : [SAC] [VALISE] [SES].

Difficulté semblable avec les phrases comportant des prépositions. Exemple : *je vais au cinéma avec ma sœur*. Les élèves sont hésitants quant au placement de la préposition *avec* et le choix du signe correspondant. En effet, le signe [AVEC] peut s'exprimer de deux manières : en tant que signe indépendant, il s'effectuera avec les deux poings, pouces relevés (configuration C12) paumes face à face, tandis que dans un contexte précis, en l'occurrence *avec ma sœur*, on le réalisera avec le signe numérique [DEUX] pour exprimer l'idée *tous les deux*. L'adaptation semble être le maître-mot de la construction des phrases en LSF. On observe que les difficultés viennent souvent de cette variabilité, les élèves recherchant des conventions qui n'existent pas toujours en LSF. Les phrases sont souples et les règles sont régies en fonction de l'objet ou du sujet concerné. On pourrait donner un autre exemple rendant compte de cette variabilité : la phrase *la girafe boit de l'eau* ne se signera pas de la même manière que la phrase *le chat boit de l'eau* en raison de la différence physique des deux

animaux. En effet, la langue du chat est bien plus petite que celle de la girafe, ainsi, ils ne boiront pas de la même manière. En français, on n'observe pas de différences, on écrira toujours de la même manière la proposition verbale *boit de l'eau*, qu'il s'agisse d'une girafe, d'un chat, d'un oiseau ou d'un humain. Les difficultés semblent donc relever de la différence de logique entre entendants et sourds. Ce n'est qu'une fois que les apprenants ont eu la solution qu'ils trouvent ce procédé « logique ».

Finissons par aborder un autre point grammatical portant à confusion : l'expression de la négation. Précisons qu'il existe en LSF deux types de négation selon qu'il s'agisse d'une possession ou d'une action. En effet, lorsqu'on exprime la possession ou plutôt l'absence de possession comme dans la phrase : *je n'ai pas de voiture*, on exprimera la négation à l'aide du signe [SANS] qui s'effectue avec les deux mains pouces et index formant un 0 à l'image du signe [SŒUR], s'écartant en mouvements circulaires. A l'inverse, lorsque l'on veut exprimer l'absence d'action, on utilisera le signe [Y A PAS], s'effectuant avec l'index (configuration C44), et exprimant l'idée de ne pas faire une action : *je ne conduis pas*. Les élèves ont tendance à exprimer la négation en utilisant plus systématiquement le signe iconique [NON] et semblent oublier les règles de base de la négation.

Conclusion

Nous avons donc observé des difficultés d'ordres divers freinant l'évolution des apprenants entendants dans leur apprentissage de la LSF. Les difficultés les plus importantes sont liées à l'organisation des phrases, l'expression des transferts de situation, la fluidité gestuelle et les expressions faciales. Les élèves semblent chercher les similitudes avec le français de manière permanente, et rationalisent tous les signes et concepts appris dans un désir de mémorisation voire de simplification. Une des difficultés majeures pouvant expliquer cela est le fait de se retrouver dans une situation inconnue où la parole n'est plus utilisée comme vecteur de communication. Les apprenants paraissent donc avoir du mal à se détacher de la logique de leur langue vocale et font sans cesse des comparaisons.

La clé serait peut être de penser en LSF, l'acceptant comme langue à part entière et cessant de vouloir la comparer avec le français, cherchant l'explication rationnelle en permanence.

Nous proposerons alors, suite à notre propre observation, des solutions réalisables que nous avons réfléchies personnellement, à mettre en place dans les classes de LSF afin d'en améliorer son apprentissage.

Propositions : éléments de réflexion

1. Sensibilisation

Dans un premier temps, pour pallier les difficultés liées à la méconnaissance du monde de la surdité et ce qui s'en suit, il serait intéressant de sensibiliser, en début d'année, les apprenants à ce monde. Cela permettrait de les plonger dans un bain culturel afin de comprendre la logique visuelle et tous les paramètres entrant en ligne de compte, comme par exemple le rôle primordial du regard. C'est ce qui est inculqué au jeune enfant sourd apprenant la LSF, comme on a pu le voir dans le texte de loi au chapitre précédent. Cette sensibilisation est abordée dans les cours observés mais de manière très évasive. Chez Signéthic cependant, l'étude est légèrement plus poussée. Cette sensibilisation permettrait d'éviter des réflexions teintées de stupéfaction du genre « Mais tu es capable de parler ? », adressées au professeur sourd seulement en fin d'année.

2. Psychologie

Pour les difficultés liées à la psychologie, il nous semblerait utile que le professeur insiste dès le début d'année sur l'importance d'intervenir si un point n'a pas été compris. Bien que les professeurs le fassent, les étudiants n'osent pas toujours interrompre le cours. Le professeur devrait donc faire le premier pas et demander régulièrement si les apprenants ont bien compris. La nécessité d'une classe limitée à 8 apprenants nous est apparue comme favorable. Plus les effectifs seront réduits et moins les apprenants auront de difficultés à intervenir au sein de la classe. Cela influencerait également sur le stress et sur la « décomplexion » au niveau des expressions faciales, élément de LSF difficile à réaliser pour les apprenants, qui plus est si toute une classe de 20 personnes a les yeux rivés sur lui.

3. Déroulement du cours

On pourrait penser qu'une révision du cours précédent en chaque début de cours serait bénéfique. Pour cela, il faudrait garder une trace écrite de ce qui a été vu en cours. Nous proposons que le professeur garde une trace des mots sur le tableau papier afin d'y revenir dès que nécessaire. Cette proposition impliquerait alors l'utilisation du français écrit en permanence, peu recommandé. Nous proposons donc au professeur d'écrire en fin de cours l'équivalent en français des nouveaux signes appris. Il n'interromprait ainsi pas le cours et cela aurait pour effet de faire un bref récapitulatif à la fin de la séance sur ce qui a été vu.

Pour ce qui est du lexique et de la mémorisation des signes, facteur important pour la communication, il serait intéressant que le professeur s'attarde sur certains signes complexes n'exprimant pas une iconicité directe, souvent synonymes de difficultés de mémorisation chez les apprenants. Il nous semblerait judicieux que le professeur explique, dans la mesure du possible les signes et leurs paramètres de formation ainsi que leurs racines lexicales voire les différentes manières de les signer selon les régions. Nous abondons dans les sens d'une étude des signes de manière plus détendue, sans vouloir faire emmagasiner une quantité importante

de vocabulaire afin que les étudiants puissent produire des phrases rapidement. En effet, il nous a semblé que, dans la plupart des cours, les signes sont trop vite passés en revue.

Il nous apparaît également important que les nouveaux signes soient répétés plusieurs fois et que le professeur vérifie leur bonne exécution de la part des apprenants. Là encore, la nécessité d'un groupe à effectifs réduits réapparaît. Le professeur ne serait ainsi pas débordé et le cours irait plus vite. Pour les élèves ayant des difficultés, il serait peut être utile que le professeur les décompose, voire s'aligne dans le sens de l'élève afin qu'il le reproduise sans se tromper dans le placement de ses mains respectives.

Nous abondons dans le sens de Jouison (1995), en faveur d'un système de transcription des signes. Ainsi, les difficultés de mémorisation seraient effacées, les élèves se voyant moins en peine à retenir et rechercher un signe (Boutora ; 2008). Le dictionnaire de LSF (*ABC...LSF*) utilisé par plupart des élèves de Signéthic en est une preuve. C'est aussi un signe démontrant que les élèves ont besoin de s'appuyer sur des supports, comme l'a bien compris l'Association des Sourds d'Annecy. Nous pensons donc qu'il faudrait introduire les supports papier en fin de cours, qui résumeraient les notions apprises et feraient l'inventaire du vocabulaire, de manière équilibrée. Le recours au français écrit ne nous apparaît donc pas comme une entrave à la maîtrise de la LSF, mais comme une aide, « un pont entre les deux langues ». Bien sûr, ce français écrit doit aller à l'essentiel et n'a pas sa place dans le discours oral, toute distribution devant se faire à la fin.

Pour ce qui est de l'alphabet manuel, nous en conseillerons une utilisation réduite. Se limiter à épeler des signes équivaut à écrire un mot en français. Il est donc recommandable de l'utiliser uniquement pour des noms propres et tenter de faire participer les élèves d'une autre manière, avec leurs propres signes.

Pour que la logique et l'organisation des phrases en LSF soit bien ancrées dans les esprits, il nous apparaît nécessaire de s'exercer au maximum. Nous pouvons proposer de mettre en place des exercices mobilisant la formulation des phrases en mettant les élèves en situation de communication. On pourrait organiser des ateliers sur un thème donné. Par exemple, les étudiants pourraient travailler par deux sur le thème de la famille en mobiliser le vocabulaire appris précédemment sur ce même thème et en formulant des phrases, des questions et des réponses (*combien as-tu de frères et sœurs, quels âges ont-ils, leurs prénoms, etc.*). On pourrait également mettre en place des activités ludiques mobilisant les connaissances, comme ce qu'on a pu observer à l'Université LSF avec les jeux des 7 familles. Tout cela afin de favoriser la communication. Attention toutefois à ne pas tomber dans la récréation !

Enfin, comme c'est le cas pour toute langue vivante, la pratique est de rigueur. Nous ne serions en mesure de conseiller de partir « à l'étranger » mais proposer une activité de « correspondants ». Bien sûr, la population sourde est très minoritaire dans le pays et nous pourrions aussi nous demander si leur différence leur permettrait d'accepter ces rencontres. Les cafés signes restent jusqu'ici les meilleurs exemples pour pratiquer la langue avec des sourds.

CONCLUSION

Au cours de notre étude, nous avons vu que l'apprentissage d'une langue vocale pouvait se faire suivant plusieurs schémas méthodologiques, tout comme l'apprentissage d'une langue gestuelle. Lors de la confrontation des deux enseignements, nous avons pu observer des similitudes mais aussi de grandes différences. Nous avons souhaité mettre en relation ces deux méthodes d'apprentissage afin de voir si l'enseignement d'une langue vocale pouvait être adapté à l'enseignement de la LSF. Cette analyse comparative nous a donné certains éléments de réponse. En effet, si le facteur son entre en ligne de compte dans l'enseignement des langues vocales, il n'apparaît pas indispensable à certaines méthodes. On a pu observer que les méthodes traditionnelles indirectes se contentaient de la grammaire et de l'écrit pour faire apprendre la langue, n'accordant pas d'importance à la communication orale et à la prononciation. Cependant, pour le cas de la LSF, il serait pernicieux de se limiter à l'étude de la grammaire seule. De plus, sachant qu'elle ne possède actuellement pas de système écrit officiel, il serait difficile de se limiter à une étude de sa modalité écrite seule. D'autre part, la LSF est une langue gestuelle qui présente des aspects bien spécifiques et qui achève de la différencier des langues vocales. En effet, si elle possède bien, comme toute langue, des combinatoires de classes syntaxiques, elle reste néanmoins gestuelle et se forme dans l'espace, contrairement aux langues vocales, linéaires, qui se construisent dans le temps. D'où les difficultés à trouver parmi les différents enseignements des langues vocales, la méthode adéquate. Il faudrait donc piocher parmi les aspects réalisables et applicables à l'enseignement de la LSF de chaque méthode. Se limiter à l'application d'une seule méthode ne saurait fonctionner.

Les difficultés éprouvées par les apprenants entendants semblent provenir de ces différences. Comme nous venons de le mentionner, la LSF est une langue gestuelle et cette gestualité n'est pas familière à tous. Certains ressentent beaucoup de difficultés à assumer leur propre gestualité. Au cours de notre étude, nous avons pu remarquer deux grands types de difficultés : les unes émergeant au niveau de la compréhension, les autres au niveau de la production. Ces difficultés peuvent s'expliquer du fait que la LSF est une langue spatiale et l'ordre des phrases ne suit pas la logique de celle du français, mais une logique gestuelle. Les difficultés de mémorisation du lexique qui ne peut se retenir que visuellement s'avère être aussi un problème important chez nombre d'apprenants.

Mais la plus grande difficulté qui pourrait expliquer toutes les autres est le fait de s'adapter à un monde inconnu, de ne plus avoir recours à la parole, d'accepter une nouvelle forme de communication qui cette fois n'utilise pas le canal familier mais en mobilise un autre qui est inconnu, accepter de ne rien savoir, clé de la sagesse comme dirait Socrate. Ce que nous avons souvent constaté lors de notre observation, est qu'il s'avère vraiment difficile pour les apprenants de se fondre dans ce nouveau monde et d'en accepter les spécificités. De ce fait, il pourrait paraître aisé de comprendre les difficultés éprouvées par les apprenants entendants.

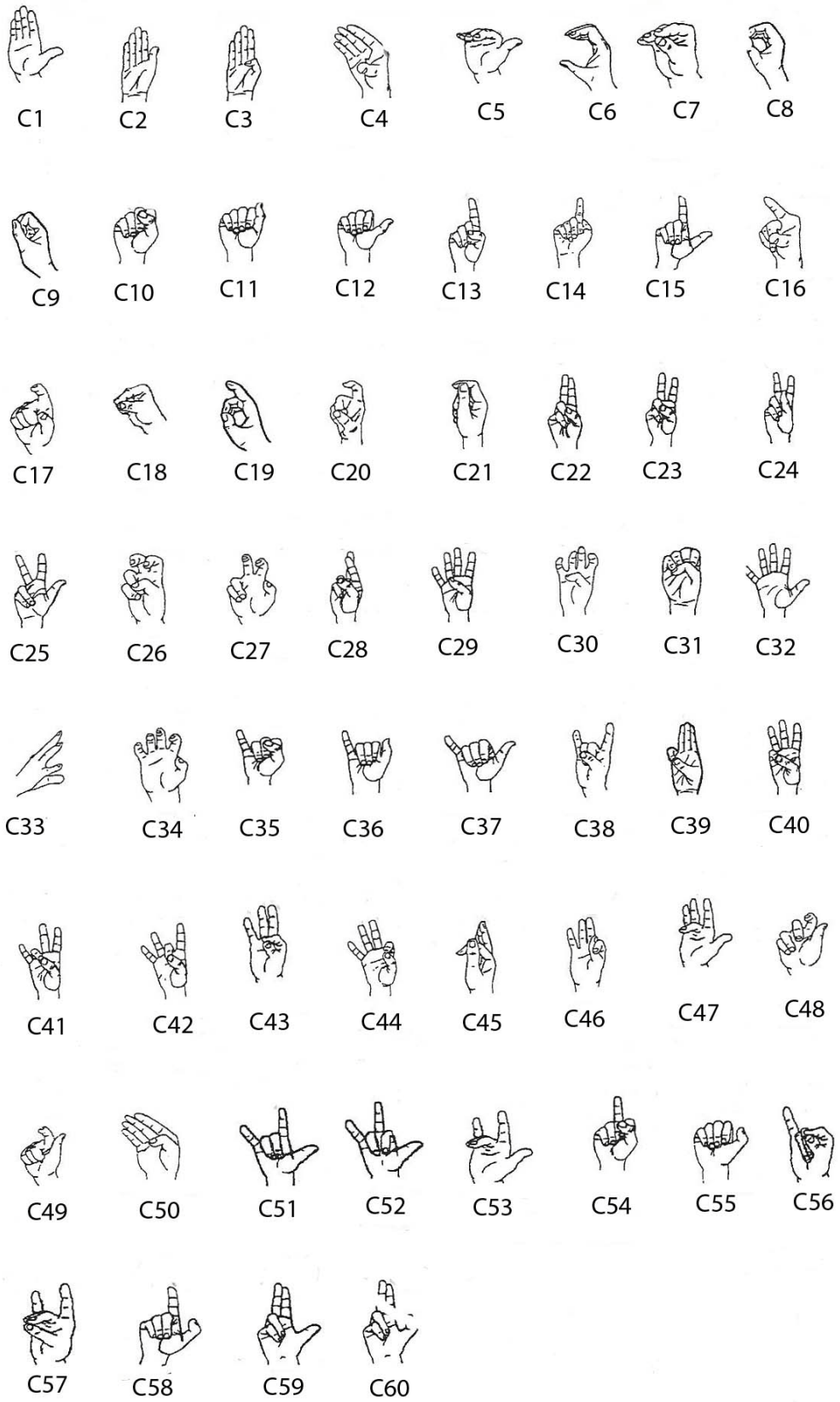
Les solutions que nous avons pu proposer pour améliorer l'apprentissage de la LSF peuvent constituer un élément de réponse à ces difficultés. Nous pourrions toutefois nous demander si ces améliorations sont réalisables en termes de temps. En effet, s'attarder sur tous les aspects de la LSF afin de mieux l'appréhender semble raisonnable mais pourrait rallonger considérablement la durée d'apprentissage, à moins de rajouter des heures dans la semaine, impliquant inévitablement des coûts supplémentaires non envisageables pour tout le monde. Les élèves pourraient-ils alors acquérir rapidement les compétences nécessaires à la communication? Le cas échéant, une frustration conduisant à un abandon pourraient se faire sentir.

Nous formulerons le souhait de finir ce travail l'année prochaine, et pour approfondir le travail qu'a fait Bouchier (2003) sur le même thème, nous voudrions faire une étude basée sur des données filmées essentiellement.

ANNEXES

1. Annexe 1 : Configuration manuelles

Ce document décrit toutes les formes de mains dans la formation des signes relatés dans le présent mémoire. Nous donnerons à chaque configuration un numéro (C1, C2, C3).



2. Annexe 2 : Réponses aux questionnaires

Réponses des enquêtés chez Signéthic

Locuteur 1 (L1)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Arts graphiques (infographiste).

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Je suis née malentendante et devenue sourde. Pas par nécessité, mais envie de découvrir cette langue extrêmement "vivante" qui aurait pu être la mienne en tant que langue maternelle.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Aucune, mais fais des efforts pour aller aux Cafés Signes, Soirées jeux, recherche sur Internet...

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

La pratiquer hors des cours...

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Bien, sentiment de progression après chaque cours.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Très très bonnes, très bon prof.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui.

Locuteur 2 (L2)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Je suis professeur d'anglais.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Par curiosité. Pour me remettre dans la situation d'apprenant en particulier dans l'apprentissage d'une nouvelle langue (même situation que mes élèves).

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je ne travaille pas (ça va devenir dur si je ne m'y mets pas).

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

A la limite j'arrive à faire passer un message mais j'ai beaucoup de mal à comprendre quelqu'un qui signe.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je suis partagée : je trouve incroyable tout ce qu'on a découvert en particulier au niveau du mime et je suis un peu désinhibée face à des malentendants (j'ose essayer de communiquer) par contre je suis « inquiète » : vais-je arriver un jour à communiquer vraiment ?

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Bétu est incroyable. Il fait beaucoup pour l'enthousiasme et l'intérêt que je porte au cours.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui je vais continuer, car j'espère progresser. C'est un challenge. De plus, Bétu nous a introduits dans son monde et je n'ai pas envie de perdre ce contact si particulier et enrichissant.

Locuteur 3 (L3)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Je travaille dans le secteur de la petite enfance dans une maison de l'enfance. Je suis chargée de mettre en place des temps de rencontres autour de la musique et de l'éveil sonore visant le public des jeunes enfants et de leur famille. J'anime et je participe à la conception d'actions éducatives et culturelles menées autour de la musique.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

J'ai choisi d'apprendre la LSF car je fais un Master 1 : Humanité et Sciences Humaines mention Psychologie. Dans ce cadre, j'effectue un stage dans un I. M. E qui accueille des enfants sourds avec troubles associés. Il est donc indispensable que je puisse communiquer avec eux par le biais de la LSF. En effet très peu d'enfants ou de jeunes oralisent.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je note le contenu du cours assez rapidement après le cours, pas pendant le cours, et je le transmets à des entendants. Ceci me permet de mémoriser les signes.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

La logique qui n'est pas la même que chez les entendants. Les descriptions, l'ordre des phrases, ceci est encore difficile. La difficulté pour moi qui suis entendante a été de

devoir m'agiter corporellement. L'approche directe de la personne sourde met en avant l'expression de notre propre corps.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

J'évolue petit à petit. Le fait de pratiquer la LSF en stage m'aide beaucoup.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Mon professeur est sourd. Son corps est plus que jamais porteur de sens. Ses gestes sont réellement actes de communication. Il a beaucoup de mimiques et d'expressions signifiantes. Au départ je n'étais pas très à l'aise avec les particularités liées à la surdité. Dans les cours, dans mon stage, c'est finalement moi qui avais un handicap dans la communication. C'est très frustrant. Ce professeur m'a permis de dépasser cela. Il a une grande capacité d'écoute, il est très attentif à ce que les élèves vivent. "Nul n'est plus sourd que celui ou celle qui ne veut rien entendre".

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui je continue à suivre les cours l'année prochaine.

Locuteur 4 (L4)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Dans le social, en tant qu'éducatrice.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

J'ai une personne sourde dans mon groupe.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

J'écris les mots sur un carnet, je mémorise tout ce que je peux en faisant les gestes, puis, par internet je révise en vidéos sur un site. Ce qui n'est pas forcément facile... car ils n'y sont pas tous !

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Parfois gestuelle, sur certains signes composés. La mémorisation n'est pas évidente.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Assez bien.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

J'en ai eu deux, puisque j'ai commencé par un stage intensif d'une semaine. J'ai beaucoup aimé leur méthode à tous deux.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui, je suis déjà inscrite pour continuer le 3ème palier à partir d'octobre. Pour la suite, cela dépendra de mon employeur, car il finance cette formation.

Locuteur 5 (L5)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Je travaille dans une société de services en informatique.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Je me suis lancé dans l'apprentissage de cette langue afin de pouvoir communiquer en direct avec une personne que j'ai rencontrée sur internet.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je suis très attentif en cours et je note à la volée les signes que je vois passer. Je n'hésite pas à demander lorsque je n'ai pas compris. Je confronte ma compréhension avec les autres stagiaires à la pause. Dès le lundi soir, je reprends mes notes et je vais chercher sur internet les vidéos de signes correspondant au cours. Je copie les vidéos trouvées dans mon lexique sur mon ordinateur portable. Plusieurs fois dans la semaine, je reviens dans mon lexique et j'essaie de refaire les signes de mon lexique et je regarde la vidéo pour m'imprégner de la gestuelle. Je révise beaucoup, cela s'apparente à du bachotage mais cette méthode a toujours fonctionné pour moi. Je reste convaincu qu'il faut en passer par le "par cœur" pour le vocabulaire. Je participe également aux soirées de révision organisées par Joëlle. Nous révisons entre stagiaires les signes et discutons de point de compréhension. Avec mes enfants, je leur apprends quelques signes et discute de temps en temps avec eux en LSF en utilisant des phrases simples seulement.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Je ne rencontre pas de difficulté particulière. Je trouve même que cela ne va pas assez vite mais je comprends qu'il faille aller au rythme de l'ensemble des stagiaires.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je me rends compte que nous avons vu un nombre important de signes (pas loin de 1000 maintenant au milieu de second palier). Mais je me rends compte également que nous ne signons pas beaucoup entre stagiaires et encore moins avec des personnes sourdes. Je serais, je pense, bien en peine de suivre une conversation entre gens signant couramment. Notre façon de signer manque de fluidité car nous manquons de pratique. Pour apprendre une langue, il faut la pratiquer le plus possible. Le cadre du cours n'est pas suffisant pour cela.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Je trouve que Betu a su nous donner envie de parler sa langue très rapidement. Il nous a mis à l'aise dès le début, a répété de nombreuses fois les parties du cours que nous n'avons pas comprises tout de suite. Il est très patient (notre groupe est parfois un peu turbulent) mais en même temps, il a créé une ambiance qui nous stimule tous. Il sait mettre en avant les parties du cours qui sont importantes et redonner confiance aux stagiaires qui se sentent un peu perdus.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Je crains que mon projet personnel ne se concrétise pas. Aussi, je ne sais pas avec qui je pourrai signer et donc je pense probablement arrêter les cours fin juin.

Locuteur 6 (L6)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Je suis fonctionnaire.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Par curiosité, on m'a parlé de la langue des signes dans mon entourage, et j'ai eu envie de la maîtriser.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

J'essaye de noter très rapidement (car Betu va très vite et c'est dur de suivre si on est inattentif) quelques signes et les répète chez moi le soir. Il m'est arrivé de regarder comment se forme un signe sur un dictionnaire à partir d'internet mais j'avoue que je préfère travailler à partir de mon dictionnaire sous forme de livre.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

J'ai dû mal à répéter des signes complexes. Les transferts en tous genres me posent problème.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Assez irrégulière d'un cours à l'autre.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Très bonne impression, très drôle et gentil et surtout patient, le mot d'ordre !

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

J'aimerais bien mais la formation coûte relativement cher.

Locuteur 7 (L7)

1. *Dans quel domaine travaillez-vous?*

Je suis professeur d'équitation.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

J'aimerais enseigner l'équitation aux sourds.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

J'essaye de retenir les concepts de mémoire.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

J'ai du mal à tout mémoriser. L'ordre des phrases différent et les transferts.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je ne ressens pas une énorme évolution.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Très gentil et compréhensif. Jamais perturbé ni fatigué de donner des explications.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Je ne suis pas sûre d'être disponible.

Réponses des enquêtés de l'université Stendhal de Grenoble

Locuteur 8 (L8)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Sciences du Langage.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Par envie de découvrir cette langue ainsi que le monde de la surdité en général. Je souhaiterais également m'orienter vers ce domaine professionnel.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Généralement j'essaie de travailler en groupe avec d'autres étudiants qui débutent aussi, sinon mon miroir est généralement mis à contribution, ça permet de réviser seul. J'essaie aussi de revoir la langue le plus régulièrement possible, on perd assez vite je trouve lorsque l'on ne pratique pas ou peu.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Comme dit juste avant, le manque de pratique fait qu'il est difficile de bien assimiler cette langue, il faudrait vraiment pour acquérir les mécanismes plus rapidement, avoir plus de deux heures de cours ou bien de signer plus souvent à l'extérieur.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Pour le moment, l'apprentissage se passe bien, cette langue donne vraiment envie de continuer, c'est un schéma de pensée nouveau qui est vraiment très intéressant à étudier.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Un excellent prof ! Bien qu'il y ait une barrière pour communiquer, le message passe toujours, il a une patience extraordinaire. Il se met vraiment à notre portée, prend le temps de nous expliquer, c'est un très bon enseignant je trouve.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui, je continue.

Locuteur 9 (L9)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

L2 Sciences du Langage.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Curiosité par rapport à la nouveauté.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je mémorise un maximum d'informations pendant le cours, à l'oral comme à l'écrit.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Barrière du vocabulaire. Difficultés pour tout mémoriser.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Plutôt bien, le cours va assez vite mais j'arrive à suivre et à apprendre un grand nombre de mots.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Le professeur est très intéressant et très accueillant.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Je ne sais pas encore, je verrais selon les autres options proposées.

Locuteur 10 (L10)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

L2 Sciences du Langage.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Au début, je pensais tenter les concours d'entrée en licence Surdité et LSF.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Travail en groupe pour préparer les examens.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Pas énormément de supports écrits. Difficultés pour la prise de notes.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Apprentissage régulier, mais certains points sont abordés trop rapidement.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Le fait d'avoir un professeur sourd et muet permet une plus grande attention aux cours, un plus grand investissement.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Si je continue en L3 je pense que oui.

Locuteur 11 (L11)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Sciences du Langage L2.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Pour pouvoir peut être poursuivre mes études dans cette filière.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je marque le vocabulaire et écrit chez moi une méthode pour retenir.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

La mémorisation de la structure des phrases est très dure.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je pense avoir progressé au cours de l'année mais certains points demandent à être revus régulièrement.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

C'est un bon professeur. A l'écoute et qui n'hésite pas à venir en aide. Le fait qu'il soit lui-même sourd et muet nous permet d'évoluer rapidement et nous incite à utiliser uniquement la LSF.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui.

Locuteur 12 (L12)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

L2 Sciences du Langage.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Car je travaille avec des enfants sourds et je voulais m'améliorer mais également pour mon projet professionnel (professeur ou orthophoniste).

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je note tout dans un petit cahier (vocabulaire, structure, etc.).

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Le vocabulaire très important difficile à retenir.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Bien, je mémorise de mieux en mieux les structures et le vocabulaire.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Professeur agréable. C'est bien d'avoir un professeur sourd, cela nous permet de mieux mémoriser, progresser, et nous oblige à parler.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui.

Locuteur 13 (L13)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

L2 Sciences du Langage.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Je souhaiterais travailler dans le domaine de la surdité. Grand intérêt pour la LSF.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je note les phrases, les mots avec des numéros dessous selon l'ordre de la phrase en LSF. Quand je ne me souviens plus, je vais voir sur Internet (sites de traduction).

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

La syntaxe différente. C'est dur de se souvenir d'une semaine   l'autre.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

On avance doucement mais c'est pour mieux maîtriser les bases.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Il est patient et méticuleux (ne laisse passer aucune erreur).

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui.

Locuteur 14 (L14)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Je travaille comme auxiliaire de vie au domicile des personnes âgées (BEP sanitaire et social).

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Par envie. J'ai toujours été intrigu e par cette forme de communication autant par la gestuelle, que par l'expression du corps et du visage.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je relis mes notes avant le cours, je partage mon apprentissage avec mon entourage.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Ne pas avoir de support pédagogique pour plus m'entraîner seule et surtout ne pas connaître de personnes sourdes ou malentendantes pour mieux visualiser la gestuelle.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Bien dans l'ensemble, petit manque de confiance en moi pour m'exprimer librement totalement.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Très bonne impression. A un puissant charisme et attire très bien l'attention. A aussi de très bonnes méthodes pédagogiques et de patience.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui si les cours en formation continue sont toujours disponibles et si mon budget me le permet.

Locuteur 15 (L15)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Je travaille.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Je souhaite enseigner à des sourds. J'ai lu l'autobiographie d'Emmanuelle Laborit qui m'a permis de développer mon intérêt pour la surdité et la LSF.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je m'entraîne à répéter le vocabulaire chez moi, puis à faire des phrases. Aide avec dictionnaires sur internet.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

La syntaxe n'est pas la même que celle du français écrit et oral.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je ne me sens pas capable de faire un « petit texte » en LSF malgré un lexique qui commence à s'enrichir.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Très gentil et à l'écoute mais ne se rend pas toujours compte de nos difficultés liées au fait que ce n'est pas notre « langue maternelle ».

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Je souhaiterais continuer mais ce ne sera peut être pas possible pour des raisons financières.

Locuteur 16 (L16)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Sciences du langage et surdité, M1.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Je souhaite travailler dans le domaine de la surdité.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je note les signes difficiles à retenir, sans iconicité particulière, dans mon cahier que j'ai tout le temps pendant le cours. Je m'entraîne ensuite le soir même (sinon j'oublie) à les ré-exécuter selon les explications que j'y ai apposées. Avant l'examen, je me remémore tout le vocabulaire et je relis tous les cours depuis le début.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

Les signes nombreux qu'il faut emmagasiner. La concentration qui doit toujours être maximale, on peut perdre le fil rien qu'en ne regardant plus le professeur pendant une minute ! Les transferts de situation me paraissent également assez durs mais une fois l'explication donnée, je trouve ça plutôt logique.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je trouve que si je ne travaille pas, je n'évoluerai pas. Ce n'est pas une question de capacité mais de travail. D'autre part le cours va un peu vite pour moi parfois, surtout quand il y a beaucoup de nouveaux signes.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Patient et généreux. Il répète les signes jusqu'à ce qu'on les exécute bien, c'est un très bon professeur qui est en plus doté d'un grand sens de l'humour.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui, de par ma formation.

Locuteur 17 (L17)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Sciences du langage, L3.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

Par le bouche à oreille.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

Je prends des notes, mais je trouve qu'on nous donne peu de supports écrits, d'où mes prises de notes qui me mettent dans une position difficile car je suis obligée de rater des parties de cours.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

La mémorisation de la structure et de l'ordre des phrases est très dure, la syntaxe n'étant pas la même que celle du français.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

Je trouve que j'évolue plutôt progressivement.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Très à l'écoute et patient.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Oui.

Locuteur 18 (L18)

1. *Dans quelle filière universitaire êtes-vous ? (Précisez L1, L3, M1, etc.)*

Sciences du langage, L2.

2. *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre la LSF?*

J'ai toujours voulu apprendre la langue des signes.

3. *Quels sont vos méthodes de travail pour retenir le contenu du cours ?*

J'essaye de prendre un maximum de notes, je demande aux autres ce qu'ils ont compris et révise à plusieurs.

4. *Quelles sont les difficultés que vous ressentez dans l'apprentissage de cette langue?*

On apprend des signes en importante quantité, difficiles à retenir, en particulier les signes composés. Les transferts sont aussi très complexes.

5. *Comment ressentez-vous votre évolution?*

J'aimerais que le cours aille un peu moins vite car j'ai besoin de temps pour tout mémoriser.

6. *Quelles sont vos impressions concernant votre professeur ?*

Rien à dire, il correspond tout à fait au cours.

7. *Pensez-vous continuer à suivre ces cours l'année prochaine ? Si non, dites pourquoi.*

Je ne sais pas encore.

3. Annexe 3 : Alphabet manuel



4. Annexe 4 : Consignes données par l'association Signéthic

LES BONNES CONDITIONS D'APPRENTISSAGE DE LA LSF

Ceci sert de règlement aux stagiaires.

Chaque stagiaire se verra remettre cette feuille dès son entrée en formation.

1. Respecter la LSF

1) La LSF est une vraie langue à part entière ! Elle n'est en aucun cas un langage et est totalement différente du français. C'est pourquoi nous vous conseillons le plus fortement possible de laisser le français ainsi que votre langue "à la porte de la salle" pour ne penser et s'exprimer qu'en LSF. Ceci ne veut pas dire que nous sommes contre la parole...

2) Les stagiaires ne doivent pas mélanger la LSF avec le français pendant les cours, en traduisant littéralement car cela entrave la progression et rend difficile la concentration.

3) Les cours de LSF se font toujours dans le silence. D'une part parce qu'il permet une meilleure concentration et d'autre part parce qu'il instaure un respect vis à vis du formateur mais aussi à celle de ses voisins de formation. Les stagiaires portent plus d'attention aux signes et aux expressions corporelles.

2. Se respecter mutuellement

1) Chacun est venu pour apprendre la LSF, soit pour des raisons personnelles, soit pour des raisons professionnelles. Il est donc important que chacun se respecte et se sente à l'aise. La LSF est une langue qui demande beaucoup d'aisance, de souplesse et de fluidité.

2) Tout le monde a le droit de s'exprimer dans les cours, mais à condition de le faire en LSF ou avec des gestes de manière à ce que le formateur comprenne.
Mais en aucun cas oralement. Cela est préjudiciable pour son voisin.

3) La participation de chacun aux exercices est fondamentale pour sa progression personnelle et aussi pour celle du groupe. Chaque stagiaire est différent et possède ses propres qualités. L'entraide est importante et se fait en LSF.

4) Chaque stagiaire respecte le temps d'expression de l'autre. Chacun doit attendre son tour que le formateur désigne, ceci dans un souci d'égal échange

3. Respecter le formateur

SIGNÉTHIC (Formation de Langue Sourde)
Lieu-dit Dubois
07 300 PLATS

Mail : contact@signethic.fr
Tél : 06 45 09 35 51

1) Votre formateur Sourd est un professionnel, il a été formé à la pédagogie de la LSF pour vous faire partager sa propre langue dans de bonnes conditions.

2) Le respect des horaires fait partie du respect du travail du formateur.

4. Déroulement des cours

1) Respecter les horaires des cours et ceux des pauses.

2) Il n'y a pas de cours les jours fériés.

3) En cas d'absence prévenir SIGNÉTHIC par :

téléphone au 06.45.09.35.51, par mail ou le formateur par mail :

Formateur :

4) Pour toute information relative aux formalités d'inscription, s'adresser directement à la direction de SIGNÉTHIC.

5) Interpellez votre formateur si vous ne comprenez pas (c'est dans votre intérêt).

6) En cours de formation, il est déconseillé de prendre des notes, cela altère la qualité des cours et détourne l'attention ou la concentration.

Mais il est possible de le faire à la pause ou après le cours.

Le formateur ne gère pas le temps de prise de note.

5. Sanctions

1) Une attestation (dite de stage, de formation ou de présence) sera remise à la fin de la formation sur laquelle sera fait mention du total d'heures suivies.

2) Lorsqu'un cumul d'absence dépasse 25% de la durée de formation, il ne se sera délivré aucune attestation.

3) Si les stagiaires arrivent en retard, le formateur n'est pas tenu de recommencer le cours ou de faire un résumé de ce qu'il vient de se passer.

6. Conseils

Il est conseillé :

1) D'avoir des contacts réguliers avec des Sourds en dehors des cours, pour parfaire l'apprentissage de la LSF et mieux comprendre la culture Sourde.

2) D'adhérer à une association de Sourds afin de participer aux activités tout en baignant dans la LSF

3) De surfer sur les sites web dédiés aux Sourds, à la LSF, à la culture Sourde.

SIGNÉTHIC (Formation de Langue Sourde)
Lieu-dit Dubois
07 300 PLATS

Mail : contact@signethic.fr

Tél : 06 45 09 35 51

Annexe 5 : Attestation de stage délivrée par Signéthic


Formation de Langue Sourde

ATTESTATION DE STAGE

Je soussigné(e) Monsieur Alain CHABOUT dirigeant de l'organisme de formation Signéthic atteste que :

Mademoiselle Margaux CLOIX
Employeur : Mademoiselle CLOIX Margaux

a participé à la formation intitulée

LSF Palier 1 hebdomadaire GL1A

Dispensée par SIGNETHIC.

Cette formation s'est déroulée du 12/10/2009 au 08/02/2010.
Le stagiaire a effectué 27 heures sur 30 heures prévues.

Le stagiaire a atteint les objectifs du palier, et peut accéder au palier supérieur.

Pour faire valoir ce que de droit,

Fait à Grenoble
Le 17 février 2010

Pour SIGNETHIC
Alain CHABOUT


12 rue Claude Geron
38000 GRENOBLE
06 45 09 35 51
contact@signethic.fr

www.signethic.fr

N° Siret 4878922200018
Code NAF : 854 C
Organisme de formation professionnelle
déclaré en préfecture







6.

Annexe 6 : Supports de cours proposés par l'université LSF

LES FORMES DES DOIGTS POUR LES VEHICULES
VOCABULAIRE ET EXPRESSIONS DE LA GRAMMAIRE

Université LSF
Rhône-Alpes

Exercices






ACTIONS	MOYENS DE TRANSPORTS
<p> Monter descendre conduire freiner (pincer) démarrer (tourner) rouler (roues) </p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 20px;">   </div>
<p> rouler freiner dépasser (main gauche) se garer circuler </p>	<p style="text-align: center;">taxi (mp)</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <p style="display: flex; justify-content: space-around;"> hélicoptère ambulance </p>

7.

Ici sont enseignées les notions d'action appliquées aux véhicules, ainsi que la forme des mains correspondantes. Les dessins figurant dans la partie de droite relatent du vocabulaire.

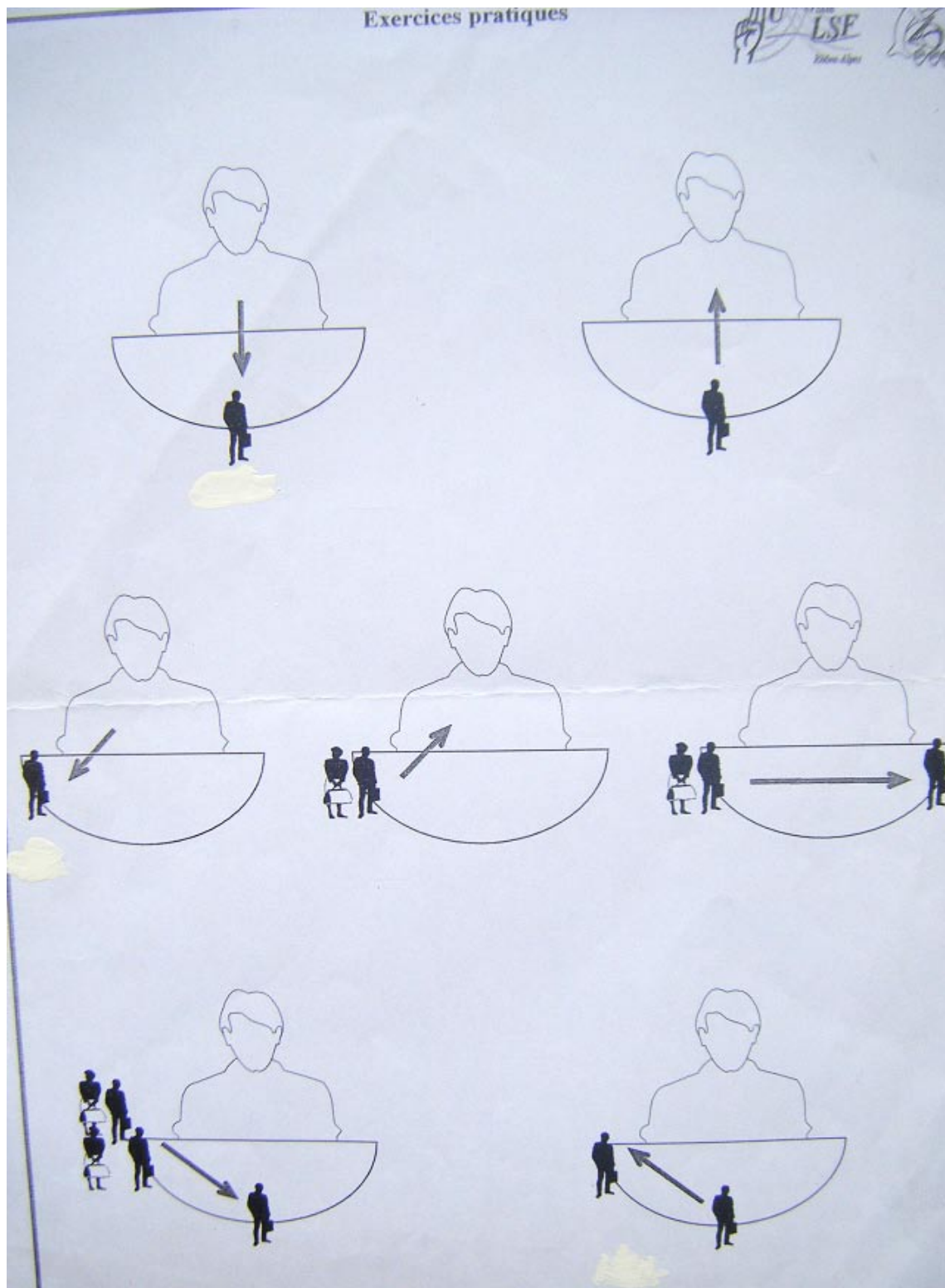
LES FORMES DES DOIGTS POUR LES ANIMAUX

Vocabulaire et Grammaire

	MARCHER	BOIRE	COURIR	SAUTER	CORPS
	n° 2	n° 4	n° 2	18	18
	n° 14	n° 44	n° 14	11	
	2	4	2		
	nage / 4	/	nage vite / 4	4	4
					

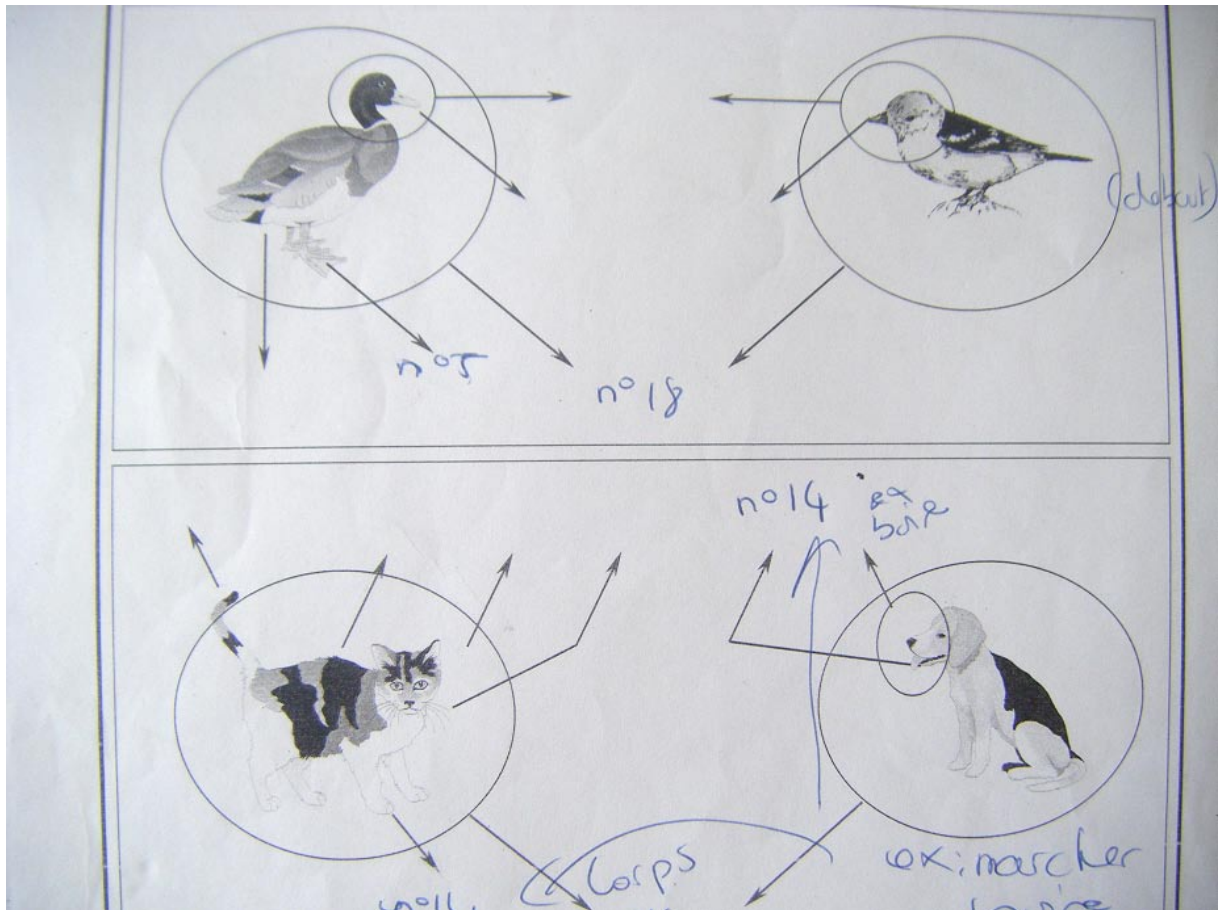
8.

Ici sont enseignées les formes des mains pour les animaux et leurs actions. Les numéros inscrits correspondent aux configurations manuelles. Ainsi le chien qui marche s'exécuterait avec la configuration manuelle n° 14 (correspondant à la configuration C15, voire annexe 1), de même pour les autres animaux et actions.



9.

Ici l'exercice est basé sur les verbes de direction. La personne de grande taille matérialise le signeur, le demi-cercle devant lui, l'espace de « signation ». Les personnages grisés représentent le ou les sujets auxquels le signeur s'adresse (lorsque le personnage est seul, il signifie « toi »). La flèche indique le mouvement et le sens réalisé par les mains et avant-bras du signeur. Par exemple, pour la première image, il faudra exécuter la phrase *je te donne*.



Ici on travaille encore sur les actions des animaux et la forme des mains correspondantes, tout en apprenant du vocabulaire. On apprend également les différentes parties des animaux et leurs différentes actions. Les numéros correspondent aux configurations manuelles. Par exemple, le chien qui boit (la flèche part de la langue pour indiquer le mouvement de boire) sera exécuté avec la configuration manuelle n° 14 (ici configuration C3 voir Annexe 1).

GLOSSAIRE

Abbé Sicard

Roch-Ambroise Cucurron Sicard né le 20 septembre 1742 au Fousseret (Haute-Garonne) et mort le 10 mai 1822 à Paris, est un ecclésiastique français qui se voua à l'éducation des sourds. Il devient directeur de l'école de sourds-muets de Bordeaux en 1786 et, en 1789, à la mort de l'Abbé de l'Épée, il lui succède à Paris. Il est incarcéré à l'Abbaye le 10 août 1792. Reconnu comme prêtre bienfaisant, il échappe aux massacres de septembre.

Auguste Bébien

Né le 4 Août 1789 à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, fils aîné d'un négociant, Auguste Bébien fut baptisé par Sicard en 1802. Après avoir été élève du Lycée Charlemagne en 1805/1806, on le retrouve en 1807 à l'Institut Impérial aux côtés de Sicard. Là, il s'intéresse aux gestes des sourds. Il invente une nouvelle manière de transcrire les signes gestuels en imaginant de les décomposer en unités susceptibles d'être représentées par des signes graphiques, à l'instar des écritures des langues. Critiqué par les partisans des signes méthodiques de l'abbé de l'Épée ainsi que par ceux de la méthode orale, il était cependant apprécié des sourds.

Alphabet de manuel

Equivalent de l'alphabet en langue des signes. Utilisé principalement par les personnes sourdes pour épeler un mot inconnu (ex. un nom de ville n'ayant pas de signe propre).

Langue des Signes Française (LSF)

La Langue des Signes est une langue visuelle. C'est le moyen de communication qu'utilisent les sourds pour dialoguer. Elle est une langue à part entière au même titre que les langues parlées telles que le Français ou l'Anglais. Elle est actuellement pratiquée par plusieurs centaines de milliers de personnes sourdes en France. De plus, les professionnels en contact avec des déficients auditifs la pratiquent, comme les enseignants, orthophonistes, travailleurs sociaux et bien sur les interprètes spécialisés. Elle peut également être utile aux deux millions de devenus-sourds français, aux travailleurs dans l'industrie bruyante, aux plongeurs sous-marins et dans tout autre contexte où la communication verbale n'est pas possible. Elle est constituée de 5 paramètres : positions des doigts et de la main, mouvements, emplacement et expressions du visage. Elle comporte également une syntaxe (le lieu, les personnages, l'action) et une grammaire. Chaque pays a sa propre Langue des Signes que les sourds utilisent donc elle n'est pas universelle, mais les sourds de pays différents communiquent facilement entre eux après un petit temps d'adaptation. Il y a donc la L.S.F pour Langue des Signes Française, la B.S.L pour British Sign Language, la ASL pour American Sign Language et c'est ainsi pour tous les pays.

Congrès de Milan

Le premier s'est déroulé à Paris, lors de l'Exposition universelle de 1878. Le congrès de Milan était composé de spécialistes de l'enseignement des sourds, essentiellement italiens et français. Sur plus de 250 participants, seuls quatre sourds étaient présents. Aucun interprète n'a été prévu pour eux, même si les débats sont traduits en italien, en allemand, en anglais et

en français. Le congrès a été organisé à l'initiative des défenseurs de la méthode orale. Les organisateurs avaient comme projet de faire adopter une méthode unique dans leur pays, les italiens souhaitant en outre sensibiliser leur gouvernement sur la nécessité d'instruire les sourds (la loi sur l'obligation scolaire a été votée en 1877 mais elle ne concerne pas les sourds). Les débats sont précédés de démonstrations sur la méthode orale dans les deux institutions milanaïses. Même si quelques voix se font entendre pour défendre le maintien de la langue des signes, la grande majorité des congressistes conclut à la nécessité de promouvoir la méthode orale proscrivant la langue des signes. En France cette méthode est appliquée dès la rentrée d'octobre 1880 car le ministère de l'Intérieur (qui gère les écoles pour sourds) a déjà en projet de généraliser la méthode orale à tout le territoire dès 1879.

Démütisation

Ensemble des méthodes propres à faire oraliser les sourds.

Entendant

Personne qui entend depuis sa naissance, contraire du sourd.

Sourd

Personne dépourvue de l'ouïe dès sa naissance. Attention, un sourd n'est pas muet comme on peut souvent l'entendre, il est capable d'oraliser mais exprime des difficultés à maîtriser le canal vocal de part sa surdité. Lorsque le mot sourd est écrit avec une lettre majuscule, on fait référence à la communauté culturelle à laquelle appartiennent les personnes sourdes. Tous les sourds ne sont pas membres de la communauté des Sourds et n'utilisent pas tous le langage gestuel.

Configuration

Forme de la main dans la production des signes d'une langue des signes. Cet élément est classificatoire pour le lexique de la LSF, le type de configuration de la main constituant un moyen de recherche pour accéder aux entrées lexicales des dictionnaires LSF en ligne.

Didactique

Travail de préparation des enseignements pour lesquels on a besoin d'informations scientifiques.

Transfert de situation

En LSF, le transfert de situation désigne une opération cognitive dont le but est de décrire, représenter et figurer la forme ou l'action d'un objet d'un animal ou d'une personne.

BIBLIOGRAPHIE

- Baker, C. (1977). Regulators and turn-taking in American Sign Language discourse, in *On the Other Hand: New Perspectives on American Sign Language*. New York: Academic Press, 215-236.
- Bouchier, L. (2005). *L'apprentissage de la langue des signes française chez les sujets entendants adultes*. Mémoire de Master en Sciences du Langage, Université Stendhal.
- Boutora, L. (2007). Inventaire des configurations manuelles pour une catégorisation des unités minimales de la LSF, in *Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*, Université de Lille3, 5, 17-30.
- Boutora, L. (2008). *Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes. Etude de la perception catégorielle des configurations manuelles en LSF et réflexion sur la transcription des langues des signes*. Université Paris 8.
- Courtin, C. (2002). Lecture-écriture et développement socio-cognitif de l'enfant sourd, in *Les actes de lecture*, 80, 57-62.
- Cuxac, (2000), La langue des signes française, les voix de l'iconicité, in *Faits de langues*, 102-103, Paris : Ophrys.
- Daigle, D. & Armand, F. (2004). L'approche bilingue et l'apprentissage de la lecture chez les sourds, in *Revue de l'association canadienne de linguistique appliquée*, 7, 23-38.
- Delaporte, Y. (2007). Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Les Essarts-Le-Roi : Editions du Fox.
- Duhayer, V., Frumholz, M., Garcia, B. (2006). Acquisition du langage chez l'enfant sourd : quelle oralité pour quel accès à l'écrit ? in *Mélanges CRAPEL*, 29, 111-129.
- Foucambert, D. & Opillard, T. (2006). La langue des signes et Ideographix, in *Les actes de lecture*, 93, 82-83.
- Grosjean, F. (1993). La personne bilingue et biculturelle dans le monde des entendants et des sourds, in *Nouvelles pratiques sociales*, 6, 57-68.
- Jouison, P. (1995) *Ecrits sur la langue des signes française*, Paris : l'Harmattan.
- Kervajan, L. & Voisin, E. (2007). Typologie des verbes et forme verbale non marquée en Langue des Signes Française : incidence sur l'organisation syntaxique, in *Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*, Université de Lille3, 5, 157-170.
- Kuntze, M. (1999). Lecture, écriture et enfants sourds. Le problème de la langue, in *Les actes de lecture*, 65, 57-62.
- Laborit, E. (1994). *Le cri de la mouette*. Paris : Laffont.

- Le Capitaine, J.-Y. (2002). Mais pourquoi ne lisent-ils donc pas ? in *Les actes de lecture*, 80, 63-68.
- Leclerc, F. (2008). Du bien fondé de l'éducation bilingue pour les enfants sourds à la pédagogie bilingue des cours de remise à niveau en français pour adultes sourds, in *Les actes de lecture*, 103, 26-28.
- Meynard, A. (2002). *Quand les mains prennent la parole*. Paris : Eres.
- Millet, A. (2007) L'expression de la quantité définie et non définie en langue des signes française, in *Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*, 5, 77-89.
- Monica Companys (2006). *ABC...LSF, dictionnaire visuel bilingue*. Angers: Editions Monica Companys.
- Mottez, B. (1981). *La surdité dans la vie de tous les jours*. Paris : Les Publications du C.T.N.E.R.H.I.
- Niederberger, N. & Prinz, P. (2005). La connaissance d'une langue des signes peut-elle faciliter l'apprentissage de l'écrit chez l'enfant sourd ?, in *Enfance*, 4.
- Opillard, T. (2002). La leçon de lecture, in *Les actes de lecture*, 80, 77-78.
- Perini, M. & Leroy-Righini, E. (2008). L'accès à l'écrit chez l'apprenant sourd signeur : clarification de la notion d'éducation bilingue et propositions didactiques, in *Les actes de lecture*, 101, 77-85.
- Pichler, D.-C. , Hochgesang, J. , Vulje, M. & Schalber, K. (2007). Possession et existence dans trois langues signées, in *Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*, Université de Lille3, 5, 31-44.
- Puren, C. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan.
- Risler, A. (2007) Les classes lexicales en LSF envisagées à partir de la fonction adjectivale, in *Si Lexicales, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*, 5, 103-125.
- Rouveyrol, V. (2005). *Les représentations sociales de la LSF et du monde des sourds par des apprenants de différents niveaux de LSF*. Mémoire de Master en Sciences du Langage, Université Stendhal.
- Sacks, O. (1989). *Des yeux pour entendre*. Paris : Editions du Seuil.
- Sallandre, M-A. (2005). *Linguistique descriptive de la LSF: Sensibilisation au modèle théorique de C. Cuxac*. Mémoire de Master, Université de Paris 8.
- S rot-Guillaume, P. (1996). L'accueil de l'écrit de l'enfant sourd, in *Journée régionale de formation-Actes. ARPAS*.
- Sirois, P. & Boisclair, A. (2007). Les débuts de l'apprentissage de la lecture chez l'enfant sourd : présentation d'un modèle d'intervention pédagogique, in *Revue Parole*, 41-42.

Stokoe, W.C. (1960) *Sign Language Structure*, Silver Spring: Linstok Press.

Valade, R. (1854), *Etude sur la lexicologie et la grammaire du langage naturel des signes*. Limoges : Editions Lambert Lucas.

Valin, A. (1997). Surdité, handicap ? Comment les sourds peuvent-ils rentrer dans l'écrit ? in *Les actes de lecture*, 60.

Valin, A. (2006). Le bilinguisme sourd sur la cinq, in *Les actes de lecture*, 94, 86-88.

Vonen, A.M. (1996). *Bilingualism and literacy : general and population-Specific Aspects*. Oslo: Skaden Ressource Center.

SITOGRAPHIE

Association des Sourds d'Annecy. Site consulté en ligne le 07/05/2010 :

<http://www.asannecy.fr/>

Association Signéthic. Site consulté en ligne le 05 /03/2010: <http://www.signethic.fr/>

Conseil de l'Europe, document PDF sur le cadre européen commun de référence : site consulté en ligne le 23/06/2010 http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/Framework_FR.pdf

Groupe Maîtrise de la Langue (2006). *Glossaire Lecture*. Académie de Meurthe et Moselle. Site consulté en ligne le 03/03/2010 : www3.ac-nancymetz.fr/IENLongwy1/IMG/doc/GLOSSAIRE_lecture.doc

Institut d'apprentissage de la langue anglaise Wall Street, site consulté en ligne le 15/05/2010: www.WallStreetInstitute.fr

Ministère de l'Education Nationale. (2008). Enseignement de la LSF à l' cole primaire. Arrêté ministériel. Paris. <http://www.education.gouv.fr/cid22247/mene0817503a.html>

Ministère de l'Education Nationale. Canal U, la vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur. <http://www.canal-u.tv/>

Valin, A. (2002). Langue des signes : langue de travail pour apprendre l'écrit. Article consulté en ligne le 05/01/2010 http://www.lecture.org/outils/ecrit_surdite/langue_travail.html